DISCOVRS DE L'ORIGINE DES FONTAINES.

Ensemble quelques obseruatiõs de la guarison de plusieurs grandes & difficiles maladies, faicte par l'vsaige de l'eau medicinale des fontaines de Pougues en Niuernoys, Par M. Anthoine du Fouilhoux Docteur en medecine, demeurant à Neuers, reueu & augmenté de nouueau.

Item le traicté de la faculté & maniere d'vser de ladicte eau de Pougues, composé par M. Pidou, Docteur aussi en Medecine, lequel a esté imprimé d'autresfois à Paris.

A NEVERS,

Par Pierre Roussin, Imprimeur de Monseigneur le Duc de Neuers.

M. D. XCV.



ORIENT.
F. de S.Leger.
OCCIDENT.
SEPTENTRION.
F. de S.Marcel.

TABLE DES OBSERUATIONS DESCRITES EN CE DISCOURS.

1. *Obseruation.*

Calcul ou pierre dans les reims expulsee hors par la vertu de ladicte eaue.

2. *Maladie semblable.*
3. *Vlcere dedans les reims guery.*
4. *Debilité d'estomac.*
5. *Mesme maladie auec chaleur de foye.*
6. *Hydropisie.*
7. *Autre espece d'Hydropisie.*
8. *Cholique Nephritique auec deux malins vlceres assis sur la region du perineon.*
9. *Douleurs de sciatique.*
10. *Flux de sang.*
11. *Tumeur & dureté de rate.*

Espece d'Epilepsie ou mal Caduc,

12. Fiebure quarte.

13. Paralisie.

14. Flux de sang aux femmes.

15. Flux de sang par la verge aux hommes.

16. Calcul ou pierre dans les reims brisee.

A TRESHAVLTE ET TRES-VERTVEVSE Princesse Madame la Duchesse de Niuernois & de Rethellois Princesse de Mãthoue.



ADAME trois occasions me font desirer ne tenir souz silẽce ce que l'experience m'a faict apprendre depuis quatre ou cinq ans que ie suis resident en cette vostre ville, des vertus de deux rares fõtaines creées, & ordonnees de nostre Dieu pour la santé corporelle des humains, lesquelles se trouuẽt auiourd'huy dans vostre Duché de Niuernois. Ce desir doncques fondé premierement (apres l'honneur de Dieu, qui donne vertu à toutes choses pour l'vtilité de l'homme (sur ce qu'il vous à pleu, Madame, me faire cet honneur, que de me vouloir cõmander mettre par escrit les notables vertuz & remedes esprouuez en ces deux Fontaines situées dans les prairies qui ioignẽt le village de Pougues dependant de vostredit Duché, & distant de trois lieues de vostre bonne ville de Neuers (capitale de

la Prouince) desquels remedes se sont aidez plusieurs soubs la cõduite & aduis qu'ils en ont voulu prendre de moy Secondement plusieurs de voz suiets auec instãte priere m'en ont poursuiuy pour seruir d'exẽple, & de guide à ceux qui pour l'aduenir y viẽdront. Y ioignant aussi pour la troisiesme occasion le zele, & affectiõ que i'ay tousiours eu de faire seruice aggreable à vous (Madame) & à tout ce qui depẽd de vostre maison, & generallement au pauure peuple: auec lequel ie me ioindroy volontiers à renommer voz vertuz si ie ne craignoy que l'accent, ou bigayement de mon ramage naturel, & ma foible eloquence me fissent submerger en si abondante source qui ne peut iamais tarir, ains plustost par les crystalins ruisseaux qui deriuent de vostre tres-illustre lignée en rendre vne mer bien ample. Donques en passant, ie diray seulement comme tres-fidelle, & oculaire tesmoin, que les deux Fontaines de sainct Marcel, & de S. Ligier, situez audit Pougues n'operẽt que pour la santé corporelle: mais vous, Madame passez plus outre, car vostre zele Catholique dõne iusques à la santé spirituelle; Comme i'ay veu ayant esté honnoré de vous suiure plusieurs fois, & iour & nuict, à la visite des pauures malades: pour auant qu'vser des remedes humains, leur faire administrer les saincts Sacrements necessaires au salut de l'ame: & apres voz louables, & charitables admonitiõs les faire secourir le plus souuent en vostre presence, des medicaments les plus cõuenables qui sont rieres vous (communs à vous, Madame, & rares au vulgaire) dont la via a esté

conseruée à plusieurs, que le commun peuple n'a moyen de recouurer ailleurs que vers vous, Madame, qui ne leur en estes moins charitable, que tous les autres grands moyens qu'il a pleu à la diuine liberalité mettre entre voz mains, lesquelles ne sont seulement liberales, mais prodigues à l'endroit des pauures, qui auec iuste occasion en louent Dieu, auec demonstration par leurs prieres, du desir qu'ils ont de vous voir prosperer. Et d'autant qu'on dict que la voix du peuple est la voix de Dieu, ie ne m'estendray d'auantage au discours de voz dignes louanges: ains remettray l'amplitude de ce suiet aux plumes plus diserties que la miẽne. Laquelle se contente, en satisfaisant voz commandements, de prendre icy la brisee de celuy qui tres-amplement a desia escrit desdites deux fontaines de Pougues, pour en dire auec toute verité, partie des grandes, & diuerses preuues des remedes, & guerisons de plusieurs personnes qui en ayãs vsé par mon aduis, auec le regime necessaire, en sont auiourd'huy en plaine santé. Et me licencieray par ce brief discours, vous faire nomination d'aucuns d'eux, & de leurs maladies aussi, pour plus ample tesmoignage, & satisfaction à voz intentions, & commandements: apres auoir sommairement traicté de l'origine de toutes les fontaines, & de quelques vertus des eaux qui sont dedans, & dehors ce royaume de France, pour le contentement des Lecteurs: & rendre tousiours les œuures de Dieu admirables, à l'imitation de celuy qui en a desia escrit, comme dit est. Croyant, encores que ie ne l'aye connu, que par la lecture de

ce qu'en a esté imprimé, qu'il soit digne de traicter vn plus hault suiect. En quoy, & toutes choses, ie m'estimeroy heureux de le pouuoir seconder par imitation de ce qu'il auroit commencé, pour faire chose qui peust aggréer à vostre seruice : auquel i'ay voué d'employer tout le reste de mes iours, auec toute la fidelité requise à ceux qui de bõ cœur entrent naifuement en pareil vœuf que moy. Qui vous supplie tres-humblement (Madame) accepter ce mien present discours, que ie n'ay voulu mettre souz la presse, sans estre au preallable appuyé de vostre autorité, qui non seulement suppliera l'infirmité de ma doctrine, & de mon stile, mais encores m'apportera beaucoup plus d'hõneur, que ie n'en sçaurois iamais meriter. Et attendãt l'heur & honneur de la continuation de voz commandemens, ie prieray Dieu

Madame qu'il luy plaise vous conseruer en toutes felicitez, de vostre ville de Neuers ce.xviij.Feburier, 1592.

Vostre tres-humble, & tres-obeyssant seruiteur, A. Du Fouilhoux.



DE LA SOVRCE ET ORIGINE DES FONTAINES.

Chapitre 1.



Ombien que l'on ait traicté suffisamment, par ce qui a esté autresfois imprimé (selon ce qu'on pourra lire cy apres) de ce qui appartient à l'vsage des eaux medecinales des fõtaines de Pougues, de leur situation, & contre quelles maladies elles peuuent seruir, en ce qui touche la practique, si ne sera il pas toutesfois mal seant en cet endroict, d'y adiouster quelque chose de l'origine des fontaines, de l'vtilité de l'eau, & de les diuers effects selon les endroicts d'où elle sort, qui tiendra lieu pour la theorique, afin que l'occupation d'vn quart d'heure que les malades employeront à la lecture de ce discours, leur apporte autant de proffict, que de contentemẽt. Or pour entrer en matiere, les Philosophes sont d'accord, que l'origine des fontaines, & des riuieres, vient de mesmes part, mais ils ont des opinions fort differentes sur le faict de cette

origine,& cauſe des fontaines. Les vns tiennēt que toutes les fontaines & riuieres, ont leur ſource de la mer : les autres dient qu'elles ſortent des concauitez de la terre, & ſont engendrées de la pluye. Aucuns auſsi mettent en auant,qu'il y a quelques fontaines & riuieres, la ſource deſquelles prouient de la mer: d'autres, deſdites concauitez de la terre. Platon en ſon Phædron aſſeure que toutes les fontaines prennent leur ſource, & commencement du centre de la terre, auquel endroict il ſituoit l'abiſme par luy appellé, *Tartarus*, qui eſt comme vne fontaine tres-grande, de laquelle toutes les autres eaux qui coulent par tout l'vniuers, ſortoient.Ceſte opinion eſt tenue pour fauſſe,d'autant que ſi cela eſtoit vray, il ſeroit de beſoin, qu'vn corps graue & peſant, (tel qu'eſt l'eau) montaſt és lieux hauts,& eminents,comme ſont les montaignes, là où couſtumierement on voit de belles & bonnes fontaines, choſe qui ſeroit du tout contraire à ſon naturel. Outre plus ce lieu là nommé *Tartarus*, eſt prins pour le lieu des enfers par beaucoup de Theologiens tres-doctes. La ſeconde opinion a eſté de quelques Philoſophes,qui tiennent que toutes les fontaines prennent leur ſource des pluyes, & que dās la terre ne ſe peult engendrer aucune eau,comme racompte Ariſtote en ſon premier liure des Meteores, laquelle luy meſme a refutee. Il eſt impoſsible que toutes les fontaines & fleuues puiſſent ſortir des pluyes, non pas ſeulement, à cauſe que l'eau de la pluye ne ſçauroit deſcen-

dre, plus bas dans la terre : que dix pieds, selon Senecque : mais aussi d'autant qu'elle se consomme aussi par la secheresse de la terre, ou bien par ce que la terre estant abbreuuee, chasse le reste dehors, & ainsi le plus souuent se font estangs. D'auantage, veu qu'il y a vne grande inconstance pour le fait des pluyes, maintenant en ayant à grande quantité, tantost n'en ayant point, il faudroit par consequent, que les fontaines se chãgeassent souuent, tant en leur quantité que en leur flux, si ainsi estoit qu'elles fussẽt produittes de la pluye: Et d'autrepart, il se trouueroit en lieu bas plus de fontaines qu'aux montaignes: ce neantmoins, nous voyons tout le cõtraire. L'on attribue la troisiesme opiniõ, à quelques anciens qui asseuroient la mer Occeane, pour estre si spatieuse & ample, estre la source, & le commencement de toutes les autres eaux: Du nõbre desquels a esté Albert li.2.traicté 2.ch.11. Les Docteurs de Louuain, sur les Meteores, au doubte 8. Le premier a esté Senecque au 3. liure de ses questions naturelles, cha.15. & 19. Cardan traicté 4.ch.1. Scaliger, Exercice 46. & plusieurs autres modernes, lesquels prennent leur principalle raison, & fondement de la saincte Escriture: Car l'on trouue au 1. chap. de l'Ecclesiastique ces mots. *Omnia flumina intrant in mare, & mare non redundat: ad locum vnde exeunt flumina, & iterum fluant.* Pour la quatriesme opinion, nous receurons celle d'Aristote ? Lequel au liur.1. de ses Meteores, & au 2. chap. 1. dit que les fontaines & riuieres se font, & prennent

leur commencemẽt de l'air, & vapeurs qui sont enclos dans les veines,& sinuositez de la terre: de sorte qu'elles sont premierement conuerties en petites gouttes,en s'espaisissant par froidures, & condensation: lesquelles gouttes attachees tout autour des costez desdits creux, distillent, & descendẽt en bas au fond des cauins, & ainsi s'assemblent, & amassent succesſiuemẽt beaucoup de gouttes ensemble,& font quantité d'eau, qui sort par l'orifice de ladite concauité, & coule à la partie de la terre, qui se trouue la plus inferieure & basse. Laquelle opinion a esté suiuie par Alexandre Olimpiadore, Auerrois,S.Thomas Titelman,chap.7.& sur le 1.ch. de l'Ecclesiastique,& beaucoup d'autres Philosophes,qui sont sortis de l'Academie Parisiẽne. Aristote confirme son opinion: Le plus souuẽt, dit-il,l'on voit,que les fontaines,& fleuues prẽnent leur source en des haultes montaignes, & bien rarement en bas pays, qui ne peult proceder d'autre cause sinon pource que les lieux hauts & eminents, ont coustumierement beaucoup de concauitez interieures, qui sont remplies d'air, & vapeur. Or ces cauins dans terre, & creux,se font par la chaleur du Soleil, par laquelle certaines exhalations de la terre,accompaignees d'vne vapeur humide s'esleuent, lesquelles font que la terre se diminue en la partie qu'elle est humectee interieurement: & ainsi rompt, & separe les parties les plus seiches & dures: De sorte que ceste exhalation de la terre, s'estant rendue plus ample, se separant,

cherche la ſortie libre, & lors que luy eſt empeſchee enleue aucunesfois la ſurface de la terre, & produit exterieurement des montaignes, laiſſant des grottes, & des cauins au dedans. Par meſme moyen, le tremblement de terre eſmeu par ces exhalations encloſes dans icelle, ſont cauſe de faire ſeparer & diuiſer ladicte terre en quelques endroicts, d'où ſont produicts quelques gouffres, & abiſmes par fois apparents, d'autresfois cachez & occultes. Ariſtote pour aſſeurer ſon opinion, apporte quelques exemples des montaignes d'Aſie, comme du mont Parnaſſe, Caucaſe, & autres, deſquels l'on voit ſortir des fontaines, & fleuues en grand nombre. Ce que nous voyons aux montaignes qui ſont en l'Europe, comme és monts Pyrenees, d'Afrique, d'Auuergne, & autres. D'auantage cette opinion ſe peult prouuer ainſi. Puis que les fleuues ſortent des fontaines, & que le plus ſouuent les fontaines ſe font és montaignes, c'eſt ſigne donc, qu'elles prennent leur ſource d'icelles: Car ſi elles auoient leur commencement de la mer, l'on verroit plus grand nombre de fontaines és vallees, & plat pays, que aux montaignes: ce qui eſt contre l'experience ordinaire. L'on ne peult apporter raiſon ſuffiſante pour monſtrer que l'eau de la mer, (qu'eſt vn lieu bas) puiſſe monter en ſi haultes montaignes, ou nous voyons tant d'orifices, & ſources de belles fontaines, veu que l'eau à cela de naturel, comme tout autre corps graue & peſant, de ſe retirer touſiours au lieu le plus bas. Iule

de l'Escala, respond que l'eau de la mer peust monter aux montaignes, d'autant qu'vne partie de l'eau qui est dans la mer,est enleuee par dessus son lieu naturel : & icelle lors qu'elles s'efforce de paruenir à son lieu propre, auec force, & violence pousse l'eau plus basse, laquelle estant ainsi poussee, entre dans les conduits, & cauernes de la terre, & par autre eau qui suruient, & y aborde successiuement (estans les conduits estroicts) est contraincte par violence de monter,& tasche de sortir en hault, donnant place à celle qui vient de nouueau, de laquelle est poussee, luy laissant le lieu libre, & icelle à d'autre.Cette responce n'est suffisante, d'autant que les mariniers, & ceux qui prennent plaisir à nager,apperceuroient que l'eau de la mer en son lieu naturel seroit pesante, & poussant en bas contre toute experience. D'auantage il est difficile à croire que l'eau, selon certaines siennes parties, soit en lieu plus hault que son lieu naturel ne requiert, par ce que l'on voit la mer,selon toute sa surface, estre contenue souz la superficie de la terre. De tous costez que le marinier vogue, ou rencontre des Isles, & autres terres,les bords desquelles, contiennent soubs soy la superficie de la mer. Ce que pareillement le cours coustumier des riuieres peult mõstrer, car l'eau tousiours eslance sa course en bas, & toutes les riuieres se vont desgorger dedans la mer, comme le lieu le plus aualé. D'auantage cette force,& violence, ne s'accorde auec l'experience, qui nous faict toucher au doigt, que

l'eau de la mer, si elle n'est agitee par les vents, ou par son propre flux, ou refluz demeure calme,& reposee. Il en y a qui donnent ceste response: L'eau de la mer est plus pesante que celle des fontaines, par ce qu'elle plus grossiere, impure, & meslee : Car entrant, & passant par les concauitez de la terre, elle se purge, & nettoye des exhalations terrestres, qui rendent la mer salee,& se rend doulce,& plus legiere,passant par les conduits de la terre,la derniere, cõme la plus pesante pousse l'autre qui est deuant, & ainsi par consequent iusques au sommet des montaignes, ou sont coustumierement les plus grandes concauitez de la terre. Et lors qu'il ne se presente autre chemin pour aduancer plus loin sa course encommencé,la terre s'ouure, & se fait vne fontaine, puis apres reprend sa carriere, & s'en va fondre és lieux plus abbaissez. C'est la raison qu'ils rendent pourquoy l'eau des fontaines,& riuieres n'est point salee,comme est la mer d'où elles sortent : car l'eau de la mer est salee, non pas de son naturel, mais par accident,à cause des exhalations terrestres bruslantes qui sont tirees par l'action des rayons du Soleil, lequel attire à soy les parties plus humides,& subtiles de la terre : & pour cette cause les exhalations qu'il esleue, se meslent parmy l'eau de la mer, & la rendent amere. Auparauant que passer plus auant, ne sera pas mal à propos de donner à entendre, comment quelques fontaines se perdent, & tarissent par fois. Cela prouient de quelque masse, ou substance

terrestre assemblee à cause du coulement de l'eau, qui se met au deuant de l'orifice desdites fontaines, & les estoupe entierement: à cause dequoy le chemin accoustumé de ladite eau, estant ainsi empesché, se dresse vn conduit à vne autre part. Et pour lors l'on dit vne autre fontaine estre produitte de nouueau. Par fois aussi par vn tremblement de terre, il suruient que la terre s'ouure, de telle sorte que quelques concauitez, d'ou sortoient des fontaines, se cõblent & remplissent, & lors ne se peult plus assembler n'y sortir d'eau, & la fontaine qui auoit accoustumé de sourcer en cet endroit se pert, tarir, & prent son chemin ailleurs. Ie veux bien aduertir en passant, qu'il y a vn ciel christalin, ou d'eau, selon l'opiniõ de presque tous les Astrologues, mais il ne nous produit point icy bas des fontaines, ny eau aucune, d'autant que ce ciel est par dessus le firmament, & cette eau est si subtile & legiere, qu'elle est conuertie en nature du ciel. Et le venerable Bede dit, que ses eaux ne sont propremẽt eaux vaporables, mais endurcies, & affermies comme le christal, qu'est pour retarder la hastiueté du mouuement du firmament. *Hic quæ dicuntur æquiuoce quia istæ quæ sunt super firmamentum sunt de natura cælesti illæ autem quæ sub firmamento de natura elementari in glosa ordinaria in cap.* 1. *geneseos Liranus*. Et telles eaux ne sont moites, ny froides, ny coulantes, ny pesantes, ny engendrees, mais elles ont les plus nobles proprietez de leur nature, c'est assauoir la condition de clarté, subtilité,

Des diuers effects de l'eau selon la diuersité des lieux par où elle passe.

Chap. 2.

IL ne fault pẽser que la terre, en laquelle nous habitõs, qui produit les herbes, fruicts, & autres choses necessaires pour la commodité, & nourriture de l'hõme: Ny l'air, par lequel nous iouyssons de la respiration libre: ny le feu, l'vsage duquel est necessaire pour l'aduancement de la vie humaine: ny finablemẽt l'eau, laquelle nous est donnée de nostre souuerain Seigneur, & Createur, pour vn des trois aliments necessaires pour nourrir & entretenir l'homme en vie, soient les quatre purs, & simples elements. D'autant que les elements purs de leur nature, & en leur estre simple, ne peuuent porter au sens aucun effect, ny passion: *Aquæ purißimæ sunt qualitatis expertes, Gal. de comp. Med. sect. loca lib.*4. Et nous qui sommes corps composez, & mixtionnez, ne sçaurions estre nourriz d'iceux ainsi simples. La definition qu'Aristote en apporte en son liure 1. de Cœlo, chap. 3. en donna assez euident tesmoignage, *Elementum inquit, est corpus simplex, in quod cætera corpora resoluuntur, & in quibus inest potentia vel actu, estque indiuisibile secundum species.* Pour plus grande preuue, prenons l'eau de laquelle auons entreprins ce propos, laquelle indubitablemẽt si elle estoit en sa disposition naturelle pur element, froid, & humide, n'auroit aucune saueur

de soy, ne seroit trouuee aucunement chaude, n'auroit aucune douceur, n'y amertume. Il fault doncques qu'elle s'acquiere ses saueurs, & vertus d'ailleurs, outre son naturel : tout ainsi que nous experimentons iournellemẽt, que les vẽts qui prouiennent d'vne exhalation chaude, & seche, aucunesfois ils refreschissent, par fois ils humectent, autresfois ils eschauffent, cõme cõfirme Hippocrates au second liure de Diæta, disant: Combien que tous les vents ayent pouuoir de refroidir, & humecter, ce neantmoins à cause de la situation des lieux, & regions, par ou ils passent, ils se rendent plus froids, chauds, humides, ou secs, ou plus nuisibles, ou bien plus salubres. Ainsi ie veux dire, que font les eaux des fontaines, s'imprimant la vertu ou qualité de la terre, nitre, soulphre, alun, vitriol, ou autre sorte de mineral qui se rencontre dans les veines de la terre, la ou elles ont accoustumé de passer. *Iauellus lib.4.c.4.D.Anselmus 1.De imagine mundi cap.22 Albertus lib.2.cap.2.* Ce que nous pouuons encores aisement connoistre, si nous regardons l'artifice qu'on practique iournellement en la medecine, pour la cure de plusieurs, & diuerses maladies, d'autant que pour faire des remedes colagogues, nous faisons verser dans de l'eau de cichoree de la Rhabarbe, laquelle eau s'attribue la vertu du simple, qui a sejourné dedans pour purger la bile. Pour preparer des remedes melanagogues, nous auons accoustumé bien souuent de tremper du senné dans de l'eau, laquelle prend la qualité dudit

ènné, qui est de enacuer, & purger l'humeur melancholic : & ainsi vne infinité d'autres remedes. Si doncques l'eau artificiellement s'acquiert la vertu du simple, ou matiere, par laquel le aura passé, ou seiourné, combien est-il plus raisonnable que cela se face naturellement, veu que ce qu'on faict ordinairement par la faculté de medecine, n'est autre chose qu'vne emulation, & suite de ce que nature luy monstre, taschant par tous moyens de la suiure, & imiter, en ce qui luy est possible? Car nature (comme dit Galien,) *Est omnium opifex lib. de Arte medicinali, cap. 77. Medicus verò minister.* Par ainsi vous voyez les eaux des fontaines de Pougues estre de telle vertu & efficace, que pouuõs cõiecturer, sortir de la mine du vitriol; (qu'est vne substance minerale, produitte par vne exhalatiõ: laquelle n'est pas beaucoup eslongnee coustumieremẽt de quelque miene de souffre petite ou grãde.) Voila pourquoy les pierres, dessus lesquelles ladite eau coule, sont tachees, & marquettees, de taches iaunes, & verte. Sa saueur est aspre au gouster, & rend quelque aigreur à la langue, auec vne astriction : L'vne fontaine plus que l'autre, pource qu'elle participe plus du vitriol que celle de sainct Ligier. Telles mines se trouuent le plus souuent en des lieux separez, & sauuages, & vallees, & pieds des montaignes, en terre noire, & lieux peu frequentez, liure 2. de la Pyrotechnie du Seigneur Vanoccio Biruquario Siennois. Les Grecs appellent le vitriol *Chalcantum*, pource qu'ils ap-

proche de la femblance d'airin : Le Latin en ce qu'il e semble au veire *vitriolum*, ou bié, *atramentum surtorium* d'autant que les Corroyeurs en vsent pour noircir leurs peaux & cuirs. Ie confesseray certainement, qu'il y a quelque apparence de verité en l'opinion de quelques vns qui ont voulu dire que les eaux de Pougnes ne sont pas seulement vitrioleuses, & sulphurees, mais aussi ferrugineuses: car ce lieu est plain de mines, & forges de fer, comme est quatre lieues au tour : & aussi, que le limon de l'eau qui se trouue au goulot, & parroy desdites fontaines, est aussi iaune & rouge, tirant sur la rouilleure de fer, tellement qu'il semble que demourant & croupissant là quelque temps, il acquiert la couleur de fer, qu'on laisse à l'air sans l'exercer, & mettre en œuure. D'auantage le goust s'approche fort de la saueur de l'eau des mareschaux, ou ils esteindẽt leur fer, il est vray qu'elle est plus aigrette, participant plus de la subtilité tenue, & vapoureuse substance, qui luy dõne le goust picquant, acre, aucunement aigre, en quoy l'on coniecture tenir plus de la substance de vitriol, que d'autre metal, combien qu'elle aye quelque qualité, & vertu de la mine du souffre & fer, mais le vitriol est dominant. Et pour dire, & cõfesser ingenuement la verité, les eaux metalliques, ne peuuent estre bien congneues, si elles ne sont rapportees aux maladies qu'elles guarissent ordinairemẽt, car le remede n'est qu'en ce qu'il est contraire, & s'oppose au mal. Or est-il qu'vn contraire ne peult estre entendu

& congneu qu'auec son contraire. Quāt est des eaux metalliques, elles ont diuers effects, dont la cause vient de leurs compositions & meslāge, (laquelle nous recongnoissons obscure, & cachee aux hommes, Dieu & nature s'en estant reserué la congnoissance) si n'est que par quelque probabilité & coniecture : d'autant que nous ne pouuons au vray congnoistre en quelle façon, & proportion nature les a meslangees, pour en faire medecine tant excellente: Tellement que pour la plus part, l'on vse des eaux, plustost par vne experience que nous auōs, que par raison & discours que nous en puissions apporter. Toutesfois en quelques vnes nous pouuons remarquer quelque insigne qualité, couleur, goust, & saueur, qui nous faict aucunement paroistre leur temperature, force, & proprieté, comme en cette icy: quand elle n'auroit en soy autre vertu que la qualité que s'attribue de la mine du vitriol, cela seroit suffisant pour rapporter beaucoup de proffict, pour surmōter la violence que beaucoup de maladies font à la nature humaine. Pour confirmation de ce, regardez ce qu'en dit Galien au 4. liure de la composition des medicaments selon ses gēres. Entre tous les metaux (dit-il) le vitriol à la plus grande vertu de desecher, & est accompaguee d'vne chaleur, auec son astriction, dont il peult beaucoup cōseruer la chair de toute corruption, en dessechant l'humidité trop grande, en reserrant la chair trop molle, & humide. *Gal. de simpl. medic. facult. lib. 6.* Voila pourquoy il

guerit les vlceres putrides,corrobore,renforce, & conserue l'estomach. Car, comme dit Galié, toutes choses restringentes sont plaisantes à l'estomach. Et le souffre duquel aussi lesdictes eaues sont participantes,& composees, est d'vn temperament chaud,& d'vne essence subtile:il guerit la toux trop inueteree, qui cause le crachement du sang : il oste la difficulté de respirer,il dissipe les ventositez: il tempere les douleurs des reims,causees par les vents:il est propre pour la iaunisse : il attenue, & diminue la rate enflee des vents: il desseche l'humidité, qui suruient à l'hidropique, prouenãt du froid: il a la vertu d'eschauffer, dessecher, resoudre, ouurir, attenuer, ou subtiliser, & incorporer. D'ou pouuons congnoistre combien de proffit ladite eau peult apporter à toutes les maladies froides,qui suruiennent au corps humain. Pour le regard du fer, voyez ce qu'en rapporte Auicenne parlant de la nature de l'eau,ayãt la qualité,& vertu du fer:Elle peult, dit-il, conforter les parties nobles, & oster les pourritures de l'estomach,& luy sont fort conuenables, & à la rate fort propres. Le vitriol à toutes ces proprietez & vertus ensemble : il desseche, subtilise, nettoye,resserre, & restreinct. Et combien que lesdites eaux ne fussent composees d'autre mineral que du vitriol,ce seroit assez(me semble) car le vitriol de son essence,il retient, & à auec soy la proprieté du souffre,& du fer,cóme confirme ledit seigneur Vanoccio au mesme liure. Et par ainsi lesdites eaux receuant la vertu du

Aetius tetrab. 1. serm. 3.

vitriol, ioinct auec les autres, apporte tant de belles commoditez, & faict guarir si grandes & frequentes maladies de l'estomach, de la rate, du foye, des reins, du mesentere, & nettoye ce que se trouue estrange à la capacité des reins vreteres, & vessie, & fait mourir les vers, qui s'engendrent dans les intestins, ou ailleurs, resistant à la putrefaction par sa vertu desseichante, acidité, & astriction. Oultre la raison & experience que nous en auons, voyez ce qu'en dit Oribasius, liure 15. chap. 1. & quelle vertu il attribue audit vitriol, duquel lesdites eaux reçoiuent efficace & qualité. C'est chose admirable, (dit-il) qu'en ce medicament qui à vne tres-grande force de resserrer & restreindre, il y a vne chaleur meslee auec son astriction. Il est donc certain, qu'il peult conseruer la chair humide, & la preseruer de toute corruption? Car par sa qualité desseichante, il deuore, & consume toute sorte d'humidité: & par son astriction il resserre la substãce trop lasche & molle. Mais pource que nous apperceuons presque toutes choses astringentes estre froides, le vitriol toutesfois (qui est des plus astringents,) est chaud. Cela pourroit donner occasion à quelqu'vn de contrarieté. Si l'on ne respondoit qu'il à sa chaleur à cause de l'acrimonie & picqueure qu'on sent en le goustant, & par ainsi l'on voit son essence estre dissemblable, subtile, estant acre: crasse, estant astreingente. Par là nous pouuons conclurre la varieté des qualitez des mines, terre, & lieux, par ou les eaux des fontaines coulét

& passent, les rendent de diuerses vertus & facultez. Et pour plus facilement auoir la congnoissance de nostre dire, il est bon de sçauoir qu'il y a des eaux, les vnes simples, qui sont sans aucune saueur, froides, & humides, elementaires, ou qui tiennent fort de l'element: Les autres composees, qui se ressentent du goust, & saueur de la matiere, dont elles ont prins leur composition, comme celles qu'on appelle proprement metalliques: desquelles les vnes sont en parties faites de la nature du nitre: les autres d'alun, de fer, ou de quelque autre metal semblable, qui se rencontre en vne mesme mine, comme noz eaux des fontaines de Pougues, qu'on coniecture, & experimentons, auoir sa vertu du vitriol: & celles qui ont accoustumé passer par mesmes mines, & d'autres lieux, ont mesme goust, facultez, effects, & vertus, comme celles d'Aspa, qui (cõme a esté escrit par d'autres amplement) sont semblables à celle icy, estant par mesme moyen vitrioleuses. Il en y a à Bourbon Lancy, à Bourbon l'Archambault pres Molins: en Gascongne, en Languedoc, en Auuergne, en Forests, en Italie, & en d'autres lieux, qui ne sont pas toutes de mesme vertu & facultez, pource que les eaux metalliques ne peuuent estre d'vne mesme vertu, les metaulx estans en si grande varieté, & la terre par ou elles passent diuerse. Ce que se pourra monstrer, pour le contentement du Lecteur plus facilement, par quelques histoires puysees des escrits des anciens.

En la Iudee il y a vn lac, qu'on appelle Asphalites, ou la mer morte, auquel si on iette vn homme lié pieds & mains, il nagera au dessus sans enfõdrer, pour la matiere espaisse & grossiere qui est meslee dedans cette eau, ce dit Aristote liur.2. chap.3. En vne region de la Grece, se trouue vne fontaine d'eau salée, laquelle estát cuitte, est changee en sel ce dit Pline liu. 2. cha. 103. Ce qu'on trouuera moins estrange pour l'experiẽce qu'on a iournellement de plusieurs semblables fontaines en la ville de Salins au Comté de Bourgongne, & plusieurs autres lieux, de l'eau desquelles on fait grande quantité de sel. En Sicile se voit vne fontaine, de laquelle on se sert au lieu de vinaigre, laquelle Aristote, au lieu allegué, appelle Oxalmin. En Lybie pres du temple d'Ammon, il y a des fontaines du Soleil, l'eau desquelles depuis le midy, iusques à minuict, est tres-chaude, & apres froide, à ce que dit Pline liure 5. chap.6. Combien que Mela liur.1 en parle vn peu d'vne autre façon. Et Ouide liu.15. de la Metamorphose dict

----Medio tua corniger Ammon.
Vnda die gelida est, ortuque, obituque calescit.

Lucrece en parle liur.6

Est apud Ammonis fonum fons luce diurna
Frigidus, & calidus nocturno, tempore fertur.

La fontaine d'Ammon, de iour froide, & gelee:
De nuict boult de chaleur toute ardante, & bruslee.

Pontano, Poete Italien en rend la cause en ses Meteores.

Causa quidē, vel certa subest, nam frigora noctis
Intus alunt ignes nocte & vapor æstuat intus,
Vnde fluunt calidi noctis per tempora riui,
Luce, autem, terras cum sol populatur, & ardēs
Exhalat vis, tum venæ recreantur biantes:
Vnde redit gelidus sua per vestigia torrens.

La raison est car le froid de la nuict,
Estreinct le feu pressé dans son conduict:
Est la chaleur serree en la fontaine,
Pousse vn bouillon, plain d'vne ardante halaine:
Mais quand le chaud du Soleil, cuit le iour,
Le feu de l'eau quitte alors son seiour.
Et la froideur dans le courant rameine.
Changeant en froid la chaleur de la veine.

L'on raconte que dans le pays de Sicille, y a vne fontaine, de laquelle est de telle efficace, que si quelqu'vn iuroit en icelle, le serment estãt couché par escrit, s'il estoit faulx il enfonçoit dans l'eau, & le papiure estoit à l'instant cõuerty en feu, redigé en cendre, en quelque part qu'il fust trouué, & quand le sermẽt estoit pour la verité, il nageoit & ne se pouuoit aucunemẽt enfoncer, & luy conserué. *Aristote lin. de mirabilibus auscultationibus, & Alexander ab Alexandro lib. 5. dierum genialium, cap* 10. Au pays de Sardinia, dit Solinus, *cap.* 10. *vbi agit de Sardinia insula*; y a des fontaines, l'eau desquelles est de telle vertu, qu'elle guerit de toute sorte

de maladie, de quelque espece qu'elle puisse estre, si vne fois on s'en est laué tout le corps. Mais s'il aduient qu'vn larron touche ses yeux de ladite eau,& qu'il iure à faux n'auoir iamais desrobé, il perd à l'instant la veue. Que si vn homme de bien, iurant pour la verité n'auoir point desrobé, laue les siens de ladite eau, ils viennent plus clairs, & beaux,sans aucune macule. Rhennius in Dionysij Peregesi le tesmoigne ainsi,disant.

Sardiniæ postquam pelago circumflua tellus
Fontibus è liquidis præbet miracula mundo
Quod sanat ægros,pædunt, dãmnatque nefando
Periuros furto,quos tacto lumine cæcant.

Sainct Anselme chap. 20. liure 1. de l'image du monde, dit qu'il y a des fontaines chaudes, qui donnent guerison à tous malades, & aux larrons faict perdre la veue. D'auantage il y a vne fontaine qu'on nomme Eleacides, aupres de laquelle si on ioue de quelque instrument de musique, elle s'enfle iusques à desborder: & quand l'on cesse de iouer dudit instrumant, ladicte eau se range à son premier estat. L'on rapporte d'vne autre certaine fontaine aupres de l'isle nommee Naxum, de laquelle, vn certain iour de l'an sort, & coule du vin tres-doux, & plaisant. Cela,& de quelques autres cy deuant ne se faict naturellement: mais seulement prouient de la puissance du seul Dieu, autheur de toutes choses: ou des anges bons ou mauuais, ayans receu le pouuoir de luy. De mesme peult on dire de ce qu'est rapporté par Paulus Vene-

tus,au premier liure de sa nauigation chap. 14. Qu'en vne certaine prouince de Tartarie il y a vn lieu remply de montagnes & fleuues,lequel s'appelle, fontaine Marchelusela (& selon aucuns est la mer Caspie,ayant de circuit six mille pas , ou enuiron) lequel apporte du poisson seulement au temps de Caresme, iusques au Samedy sainct, veille de Pasques, & en autre saison il n'y en a poinct,lequel lieu est distant de la mer Occeane, de douze iournees. D'vn autre raporte Mola liure 3 cha. 85.en ces mots: Gorgone, est vn fleuue dans lequel on trouue du poisson au temps de Caresme seulement. Mela au liure 3. raconte que és isles fortunees du costé de l'Afrique,pres de la mer Athlantique,y a deux fontaines , dont l'vne fait mourir en riāt, l'autre sert de medecine à la premiere si on en boit. En Armenie Maieure y a vn lac qui s'appelle Arethisse,plein de Nitre,ou sel Armeniac qui de la prend son nom , ou rien ne peult enfondrer. Pline liure 2.chap.97. En Italie , en la maison de plaisance de Ciceron sur le chemin de Puteole,y a des bains chauds, bons pour les yeux, sur lequel vn des Afranchiz de Ciceron, feit cet Epigramme.

Hic etiam apparent lymphæ non ante repertæ,
Languida quæ infuso lumina rore leuant.
Nimirum,lacus ipse sui Ciceronis honori
Hoc dedit,hac fontes cum patefecit ope.
Vt quoniam totum legitur sine fine per orbem,
Sint plures oculis quæ medeantur aquæ.

Vn eau sort en ce lieu, par le passé non veue,
Propre à reconforter, & esclarcir la veue,
Certes en la faueur de Ciceron son maistre
La terre a fait saillir, & ces eaux apparoistre.
Car d'autant qu'il y a force gens studieux
A lire Ciceron qui se gastent les yeux
La terre leur produit de son planturеux sein
En ce lieu pour les yeux, vn remede certain

Au premier liure des Epigrammes Grecs, on voit vn gentil traict d'vne fontaine.

Si quelqu'vn a peur de se pendre,
Ayant volonte de mourir:
Qu'il vienne des eaux froides prendre,
Qu'on void à Ieraple courir.

Pardelà Surrentum, il y a quatre fontaines principalles, dãs lesquelles si l'on iette du bois, ou des oyseaux, cela se cõuertit bien tost apres en pierres. Selon le dire de Senecque liure 3. *natu. quæst. ca.* 10. *Plin. liu.* 2. *cap.* 103. De cela on peult rendre quelque raison, disant, que cette eau est mixtionnee, & n'est point elementaire, & à telles qualitez de produire les pierres: & aussi que le lieu ou situation de telle eau, y peut beaucoup ayder pour ce faire. Le mesme Paulus Venetus, liure de sa nauigation cha. 13. dict, qu'il y a vne fontaine en la montaigne Gordia, en Armenie Majeure, où l'Arche de Nohé demeura, de laquelle coulle ordinairement vne liqueur en façon d'huille, dans laquelle la meche des lampes estant trempee brusle en façon de chandelle: mais ladite liqueur n'est propre à preparer les viandes. Vers Patara, pays de Li-

cie, y a vne fontaine, l'eau de laquelle est comme du sang. Et aussi tout contre lapisie promótoire, on voit vne fontaine, qui produit qualité de sang, lequel estant vne fois putrefié, rend vne telle puanteur, qu'on ne sçauroit nauiger sur la mer. Ce dit Aristote au lieu preallegué. Le mesme au mesme liure, asseure qu'en Sicile, à la demeure des Cyclopes, il y a vne fontaine, qui produit vne eau fort claire, & belle : mais elle tue incontinant celuy qui en boit. La cause de cela sainct Anselme, au mesme liure que dessus, dit estre pource que les serpents, qui sont à des lieux voisins, enueniment l'eau: où bien se rend venimeuse, à cause du lieu par où elle passe. De la aussi peult proceder ce qu'est recité par Tartaretus liure 2. Et Isidore d'vne autre fontaine qui abbrege la vie à l'homme: d'autres qui guarissent de beaucoup de maladies.

En Sicile y auoit vne fontaine nommee Camarine, laquelle si on touchoit, où remuoit aucunement, elle s'enfloit incontinent, & iettoit vne escume bruyante. D'où est venu le prouerbe entre les Grecs, *Ne remue point camarine*, au 4. liure des Epigrammes Grecs.

Ne mouue Camarine, ell' est mieux reposee,
De peur que la brouillant. elle ne soit haussee.

Aux bains de Bade, pres du Rhin qui sont bouillants, si vous y iettez vne poulle desrobee elle ne se plume pas dans cette eau: Si elle est vostre sans larrecin, elle se plume incontinent. Philostrate liure premier de la vie d'Apollo, dict, qu'aupres de Thiane, ville situee en la Capadoce,

padoce, il y a vne fontaine, dont l'eau est froide, & neantmoins boult comme si elle estoit chaude. Le periure qui en boit pert l'vsage des yeux: celuy qui iure vray s'en trouue bien. En Pollogne, pres de Cracouie, en la valee de Garpath, y a vne fontaine, dans l'eau de laquelle le fer trépe deux ou trois fois, est fondu, & changé en cuyure rouge. Pres de celle là y en a vne autre, qui fait mourir ceux qui en boiuent. Et non gueres loing de là, y a vne troisiesme, l'eau de laquelle soudain qu'elle a passé le bord, est châgee en pierre, ce dit Vadianus. En l'Ep re au lieu qui s'appelle d'Odó, y a vne fontaine froide, qui esteint les flambeaux allumez, & allume ceux qui sont esteincts, si vous les plongez dedans. Pline liure 2. chap. 103. en l'Elirie y a vne fontaine froide, sur laquelle si vous estendez des vestemens, ils sont incontinent embrasez de flammes. En Arcadie, y a la fontaine Styx, si froide, qu'elle tue promptement, comme dict Arrian, & Plutarque en la vie d'Alexandre, qui mourut pour vne goutte de cet eau, que Cassâder meit en son vin. En la ville de Colaphon, y a vn lac d'Apolló Clarius, qui fait dire ce qu'est aduenir à ceux qui en boiuét. Pline au lieu susdit selon Cardan liure 2. de la subtilité. De là le Rhin, on a veu d'autresfois vne fontaine pres le bord de la mer, l'eau de laquelle faisoit tomber toutes les dents. Tels & semblables maulx, & incommoditez peuuent suruenir de quelque venin, & mauuaise qualité: comme aussi le bien proffict, & commoditez de plusieurs autres,

procedent de quelques proprietez salubres, desquelles sont participantes les eaux, selon les lieux par ou elles passent. Les bains chauds de Bayæ en Italie, de Plumiere, où Plombieres en Lorraine, & autres lieux, sont trop commũs, & pourtant ie me deporte d'en parler. Rodiginus liure 10. chap. 59. dict que en quelque partie de la Gaule, y a vne fontaine qui rẽd vne douce harmonie, & chant musical. En Lombardie, en fossoyant pour faire des puys, l'on rencontre souuent de l'eau qui est salée, & le cuisant l'on en faict du sel: L'eau pareillement se rend salee quand elle passe par de la chaux, ou par du plastre. La raison est, comme nous auons dict cy deuant, pource que les eaux des fontaines, passant par les conduicts de la terre, reçoiuent l'impression de la qualité du terrouer, ou mine par ou elles coulent, comme dit Moja ex Plinio liu. 31. chapitre 4. Comme, passant par des lieux sablonneux se rendent doulces. Ainsi est de noz eaux des fontaines de Pougues, lesquelles sortent de la mine du vitriol, en quelques parties sulfuree, & ferruginee, Nous trouuons en les beuuant picquantes, & acides, & astringentes, s'approchant du goust d'encre qu'on escrit, où il y entre du vitriol. Pline au liure 31. de son histoire naturelle, semble auoir remarqué vne fontaine presque semblable à celles icy de Pougues, tant pour sa qualité & vertu, que pour autres conditions, en vne ville en la France qu'il appelle Tungri, selon la description qu'il en a fait, disant: *Tungri ciuitas Gal-*

a fontem habet insignem, plurimis bullis stillantem, ferruginei saporis: Quod ipsum, non nisi in fine potus intelligitur. Purgat hic corpora: tertianas febres discuit: calculorumque vitia: eadem aqua igni admota turbida fit, ad postremum rubescit. Voila pourquoy aussi nous voyons sortir telles, & plus grandes cõmoditez, & remedes salutaires, de l'vsage de l'eau des fontaines de Pougues. En quoy est facile à cõiecturer, & congnoistre qu'elle reçoit ses proprietez, & vertus des mines, ou matiere cy deuant escrite, par laquelle ont accoustumé de couler & passer.

Combien l'eau est necessaire à l'homme.

Chapitre 3.

AVant qu'entrer au discours de la necessité de l'eau, il sera bon de sçauoir, que les Philosophes prennent le mot de necessaire, en quatre façons. La premiere est selon la matiere, cõme quand on diroit, l'homme necessairement entendra: La seconde, selon la forme, comme si l'on asseure qu'à l'homme est necessaire d'estre participant du rire, & admiration. La troisiesme, suyuant la cause efficiente, comme quand on dict, qu'il fault necessairement que la chose soit poussee par quelqu'vn, laquelle nous voyõs se mouuoir. Finablement selon la fin; & lors se peult entendre en deux façons. La premiere est auec condition comme vn cheual est necessaire à l'homme, pour plus facilement paracheuer

vn voyage, toutesfois s'il veult il le fera sans iceluy, mais non pas si aisément: Ou bien la chose se dit necessaire absolument, sans aucune condition, comme pour obtenir la felicité eternelle, la grace de Dieu immediatement est necessaire, sans laquelle on n'y peult aucunement paruenir. En cette signification pouuons nous dire l'vsage de l'eau estre necessaire, pour la cõseruation de la vie de l'homme, sans laquelle ne pourroit longuement subsister. A quoy se rapporte ce que dit monsieur Duret, lequel en son liure premier sur les coaques d'Hippocrates, asseure que cela vrayement est appellé necessaire, d'où la vie de l'hõme est maintenue, & substantee, c'est à dire, d'où la faculté viuifiante sort, & d'où est aportée la vigueur & force pour conseruer la vie. *Est autem, inquit, viuifica vis, nectar illud sanguinis, & spiritus consociali vitali principio siue humido primigenio, spiritu & calore perfuso.* Ce que ne se peult aucunemẽt maintenir en son essẽce, sans estre entretenu, & nourry tant de viandes solides, que de l'eau, & de l'air: tesmoin Hyppocrate & Galien qui asseurent que pour entretenir cette humidité tant necessaire, qui est le nectar de nostre vie, trois choses sont entierement requises: l'air, le boire, & le manger: l'vsage desquels doibt estre libre pour la conseruation de la vie humaine. Voila pourquoy beaucoup de philosophes qui se sont essayez curieusement de rechercher la vraye essence des choses naturelles, ont attribué vne telle vertu à l'eau, qu'on la estimee estre

le principe, & commencement de tout ce qui est naturel en tout l'vniuers. Entre lesquels a esté vn Thales Milesius, Prince des Philosophes de la secte Ionique, comme Plutarque raconte, qui semble auoir prins cette opinion d'Homere, qui appelle l'Occean Le pere & Tethys la mere de tout l'vniuers. *Thales Milesius Sacerdotes Aegyptij. Et Pindarus ex humore omnia constare dixerunt Alexander ab Alexādro lib. 5. dierum genialium cap. 9. Ex plutarcho lib. 3. de placitis c. 3.* D'autres iugét que la seule eau peut seruir pour tout autre element: ce que au temps passé les Prestres des Aegyptiens se sont efforcez de monstrer, veu qu'auec certaines & grandes ceremonies, ils auoiét accoustumé de courir la cruche, comme il a esté pourtraict par Vitruuius. Les Prestres anciens de la seigneurie de Rome, ont mis deux principes de la nature, le feu, & l'eau: prenant le feu pour la cause efficiente, & l'eau pour la matiere. Voila pourquoy la marque & signe d'vne nouuelle mariee estoit l'eau, & le feu, comme euidét & heureux argument de succesion & lignée. Et pourtant Hesiode a dit, que la Deesse Venus estoit sortie de l'escume de la mer, & pour cest effect a esté appellee des Grecs Afroditi. De cette opinion ne s'esloigne pas Hippocrate en son premier liure de la Diete, qui dict,, *Aquam omnia per omnia nutrire: opera enim quatuor qualitatum, quæ in igne, & qua insident generantur omnia, & corrumpuntur quæcunque generari, & corrumpi possunt.* Ce que le philosophe confirme, quand

il dit, que par la chaleur & moiteur toutes choses sont engendrees, & nourries, comme appert és semences qui ne peuuent fructifier, si ne sont premierement amoities d'eau, ou de rosee de l'air, & puis eschauffee par la chaleur naturelle, ce qui est plus gros & terrestre se conuertit en racine par la chaleur: Et cette racine par son humeur & par sa chaleur attire à elle l'humeur, qui luy est propre de terre, & se conuertit à son nourrissement: Et ce que ne luy est necessaire elle enuoye contremont: puis au cœur apres en fleur, & en fruict. Et parce appert il que l'eau & moiteur, est mere, & nourrice de toutes les choses qui croissent, & leur donne en longueur, largeur, & profondité accroissement. D'auantage, elle restaure, & repare és corps qui croissent ce qu'est perdu dedans eux du nourrissement de ce nature par la chaleur qui les gaste. Les corps periroient s'ils n'estoient restaurez par la moiteur, qui attrempe la chaleur. Oultre plus, l'eau est la garde, & conseruation de toutes choses qui sont souz le ciel: car si elle n'estoit, si grande secheresse seroit sur la terre, & en l'air, par la reflexion des rayons du soleil, que tous brusleroit. Et tient les parties de la terre ensemble, qui est si seche, que sans icelle ne se tiendroit ensemble. Finablement l'eau purge, & nettoye: car par ou elle passe, si elle y trouue quelque ordure, l'emmene auec elle. Il semble (veu ce que dit Pline au 31. liure de son histoire naturelle) qu'il ne fault faire aucun doubte, que les opinions de quelques philosophes cy deuant

mentionnees, ne soyent vrayes, veu qu'il asseure que l'eau a preeminence, & commandement sur tous autres elements: car l'eau, dit-il, deuore la terre, tue le feu, & s'attribue la superiorité du ciel. Qu'y a il plus admirable que de veoir les eaux loger dessus l'air, & icelles tõbant estre la cause que toutes choses croissent, & naissent sur la terre? Les bleds s'engendrent, les arbres viuent, toutes les vertus finablement qu'on voit sortir de tant de varietez de terre, c'est tout par le benefice de l'eau. Voyez aussi combien est necessaire oultre plus le boire à l'homme: Il arrose, & amoitit le corps qui est sec: & si amolit, & restaure ce qui est dur dedans, & porte la viande aux parties qui en sont loing, là où elle ne pourroit passer. De là nous pouuons doncques iuger, & congnoistre combien l'eau peult estre necessaire pour la conseruation de la vie humaine, veu qu'elle restaure l'humeur, & chaleur radicale, ou consiste le siege de nostre vie: veu que par elle, & d'elle tout est nourry, & engendré; veu que les anciens l'ont mise en telle preeminence, & superiorité, que de l'appeller le principe, le pere, la mere des choses naturelles. Ne nous esmerueillons point doncques, si de la vertu, & energie de l'eau des fontaines de Pougues nous voyons iournellement sortir tant de beaux admirables, & diuins effects. Pour la preuue desquels, semble qu'il suffira en apporter quatre ou cinq histoires, de quatre ou cinq diuerses maladies, & diuers subiects dont i'y faict traicter les malades, & leur ay donné aduis

d'vser desdites eaux de Pougues : Puis auec vn grand contentement, & plaisir s'en sont retournez en leur maison guaris : & en rendent graces à Dieu iournellement du bien souuerain qu'ils en ont receu. Ie passeray soubs silēce vne infinité presque d'autres : Le nombre desquels seroit trop long, & ennuyeux à rescrire, & au lecteur, pour les lire, ayant d'autres plus serieuses occupations. Veu que d'autrepart, par ceux icy l'on pourra aisément colliger, & cognoistre le bon, & heureux succez, & aduancement de conualescence, que plusieurs autres griefuemét malades en ont obtenu du mesme remede : & tous les iours en la saison qu'il appartient en reçoiuent, comme à vn chacun est assez notoire.

Guary du calcul, ou pierre dans les reims par l'vsage de ladicte eau.

Obseruation premiere.

NOble & venerable homme Mesfire Iean de Rophiniac Doyen de l'Eglise de sainct Cire à Neuers aagé de trente cinq ans ou enuiron, apres auoir enduré l'espace d'vn an, par certains interualles vne douleur pesante à la region des reims, donnant le sentiment par fois poignant en façon d'aiguillons, ladicte douleur estoit fixe & immobile, ses vrines au commencement se presentoient tenues, subtiles, & claires, dans le corps desquelles on voyoit du grauier, & sable, auec vne volonté de vomir, en

femble vne ſtupeur, où endormiſſement de la cuiſſe du coſté de la douleur nephritique. Au moys de Iuin 1590. (tous ſes ſignes, & ſymptomes pathognomoniques du calcul, ou pierre dans le rein conſiderez), il vſa par mon aduis de quelques remedes propres à ſa maladie, ſaiſon, & temperament, & incontinent apres des eaux de Pougues, qu'il feit apporter le matin en ſa maiſon audit Neuers. Le ſecond iour en ayant beu, feit quantité de ſang meſlé auec l'vrine: Ce qui l'eſtonna ſi fort, que ſans la remonſtrance qu'on luy feit, que cela pouuoit proceder de la rupture dē quelque petite veine dans les roignons, que la pierre, ayant eſté diſloquee, & esbranlee par l'efficace deſdites eaux, auoit rompue, il euſt deſiſté d'en boire. *Hippocrates, (Aph 74. 4. Aph. Qui impinàter ſanguinē meiunt ijs à remibus venulam ruptam eſſe ſignificatur.)* Mais ayant continué ſeulem t autre deux iours en vrinant, ietta vne pierre de la groſſeur d'vne petite noiſette, vn peu longue, tirant ſur le rouge, qui luy a apporté tel proffit & conſolation, que le ſang enſemble toute douleur, & autres accidens incontinent apres ceſſerent: Et en eſt guery de telle ſorte que deſpuis il n'a ſenty aucun mal, ny douleur.

Guery de meſme maladie, mais beaucoup plus vehemente & eſtrange.

Obſeruation 2.

IE ne doy (me ſemble) laiſſer en arriere vn autre exemple, d'vn de Suilly ſur Loire, aagé

de quarante ans, subiect à mesme maladie, qui a esté l'espace de trois ans beaucoup plus cruellement tourmenté: lequel apres auoir vsé de tous les remedes qui luy sont esté ordonnez, par des Medecins qu'il a peu, & sceu trouuer, tant de Paris, Tours que Orleans, ne trouuant allegement, que bien peu à sa douleur nephritique, s'en vint boire des eaux de Pougues, l'annee derniere au moys d'Aoust 1590. Et au mesme moys cette presente annee 1591. en a faict de mesme, beuuant l'espace d'vn moys tous les matins vingt verres, chasque verre tenant quinze onces (qui disent trois cens onces tous les matins) chose rare, oultre la coustume, à cause dequoy ie l'ay bien voulu icy inserer. Ce que luy a apporté vn tel allegement, qu'il a rendu par la verge, depuis vn an en ça, enuiron cent pierres, de la grosseur chacune d'vn noyau d'vne prune de damas: & est à present deliuré de toute affliction, & torment continuel, dans lequel il estoit ordinairement plongé.

Guary d'vn vlcere dans les reins.

Experience 3.

L'An mil cinq cens octante neuf, le Sire Guillaume Bourgoing marchant de la ville de Neuers, aagé de vingtsix ans, au moys de May 1589. se sentant fort affligé d'vne douleur dessouz les lombes, & principallement au rein dextre, auec vn horreur ou frisson, & vne fieure

desreiglee, accompaignee d'vne pesanteur en mesme endroict, lors qu'il se couchoit dessus le ventre: qu'estoit probable coniecture de quelque absces: lequel nature ayant cuit & conduit à maturation, rendoit en vrinant quantité de pus, meslé parmy l'vrine, laquelle estant rassise le pus se representoit à grãde quantité au fonds du verre, sans toutesfois puanteur aucune ny douleur en vrinant, auec quelque ratisseure, & fillamẽts meslez ensemble (symptome & signe euident du roignon vlceré.) *Hipp.4.Aphor.76. Quibus in vrina crassa existente caruncula, aut veluti capilli vnà exeunt, his à renibus excernuntur.* Ce qu'ayant consideré, & preparé le corps par diuers remedes, tant vniuersels, que particuliers, selon que la maladie, & les forces, & nature le requeroient: Il s'en alla par mon aduis au village dudit Pougues, pour boire de l'eau des fontaines l'espace de quinze iours, selon l'art. Ce qu'ayant faict s'en retourna guary entierement, & depuis n'a senty douleur, ny affection quelconque ausdites parties, ny ailleurs comme luy mesmes ma plusieurs fois rapporté mesme ce iourd'huy 4. Mars 1592.

Guary d'vne grande debilité d'estomach.

Experience 4.

VN Escolier du pays de Normandie, aagé de vingtquatre ans, doué d'vn fort bon esprit, estudiant à Bourges, fut malade l'espace

d'vn an & demy, d'vne grande debilité d'estomach (ce que bien souuent aduient à ceux qui s'addonnent par trop aux lettres.) Où il sentoit vne grande douleur, ayant la faculté concoctrice viciée & diminuée, ne pouuoit qu'auec difficulté digerer, & cuire la viande qu'il receuoit pour sa nourriture: auec vne inclination de vomir, sans trouuer goust aux viandes: dont toutes les autres facultez se sentoient tellement lésées, & interessees qu'il s'en alloit sec, & etique. *Omnis vehemens intéperies vires deÿcit Gal. lib.3. de simpt. caus. cap.*1. Mais ayant ouy faire grãde estime de la vertu des fontaines de Pougues, de son propre mouuement & aduis, s'en vint l'an 1588. en cette ville de Neuers, où s'estant exactement preparé, & vsé des remedes à luy propres & necessaires, pour rendre le corps mieux disposé à l'vsage de ladite eau, s'achemina audit Pougues: où il beut l'espace de xxv. iours, obseruant tousiours vn bon regime, selon qu'il est requis. Il s'en retourna sain, & mãgeant à ses repas d'vn bon appetit, sans ressentir aucune douleur, dans son estomach, & reprenant son enbon-poinct deposa toute mauuaise habitude.

Guary d'vne mesme maladie que dessus ioincte auec chaleur de foye.
Obseruation 5.

MEsmes effects a ressenty vn honneste gentil'homme du pays de Limosin, subiect à

vne mesme maladie auec chaleur de foye, aagé de quarante cinq ans ou enuiron, lequel pour auoir ressenty vn grand proffict & allegement, ayant vsé durant le moys de Iuin 1590. de l'eau de Pougues, il a tãt loué, & celebré en plusieurs endroicts sa vertu & efficace qu'à son exemple, & suiuant son rapport, beaucoup de telles, & d'autres maladies, mesmes (qu'on pourra trouuer estrãge) iusques aux goutteux icteriques, & vlceres, *tanquam ad sacram ancheram*, sont venuz à Pougues boire pour recouurer leur pristine santé: desquels plusieurs s'en sont trouuez de telle sorte allegez, que ie les ay veu y retourner par deux diuerses annees, sur la fin du mois de Iuillet, receuans tousiours de plus en plus alleuiation de leur mal, & douleurs, comme ils en' ont faict le rapport à plusieurs, & en rendent graces perpetuelles à Dieu.

Guarie de l'hydropisie qu'on nomme Ascites.

Experience 6.

VNe Damoiselle aagee de xxvij. ans du pays de Vandomoys, apres auoir esté malade durant neuf moys d'vne fieure quarte, qui luy laissa vne tumeur & enfleure dans la rate: & pour auoir par trop contenté son appetit à boire de l'eau, deuient hydropique, d'vne des especes d'hydropisie qu'on appelle Ascites, à cause de la semblance qu'elle a à la peau du bouc, quand il est presque plein d'eau, d'autant qu'v-

ne quantité d'humeur sereux, & aqueux, auecques quelques vents s'accumulant entre le peritoine, & la coiffe, ou epiploon, & intestins, fait enfler, & rend tendu tout l'abdomen, ou ventre inferieur, de telle sorte qu'il semble rompre, & creuer procedant d'vne debilité grande de la faculté concoctrice, & de l'intemperie du foye, & rate, ou obstructions d'iceux. Bien tost apres, se voyant ainsi, par l'aduis des medecins, qui sont en son pays, l'ayant faicte bien preparer, s'achemina à Pougues, ou estant, print encores quelque petit remede pour estre mieux disposee. Ainsi beut de l'eau, du premier iour d'Aoust dernier, iusques au sixiesme Septembre sans interruption de toutes les deux fontaines, selon l'ordre & methode accoustumé : auec vn tel heureux succez, qu'elle s'en est retournee entierement desenflee, comme si elle eust faict vne metamorphose à vn autre corps, oultre son naturel.

Guarie d'vn autre espece d'hydropisie.
aqua inter cutim.

Obseruation 7.

VNe pauure femme aagee de xxx. ans, malade d'vne autre espece d'hydropisie qu'ō nomme, *Aqua inter cutim, Leucophlegmatia, & Anasarca*, composée d'vne matiere plus grossiere, espandue soubs la peau, & parmy la substance charneuse, en tout le corps ædemateux:

sa marque, & impression du doigt y demeurãt dessus: qui luy suruint apres auoir esté guarie d'vne fiebure continue, durant laquelle auoit par trop beu. *Ex intempestiua frigidæ potatione, iecur afficitur, refrigeratur statim, aquam inter cutim inducit Gal. liure 2. De facult. natur.* Et au liure. *De atra bile.* Laquelle viuoit de son labeur & trauail, d'vne vie sedentaire : les euacuations naturelles ne respondant point à propos, comme la nature & l'aagé le requiert : qui n'auoit aucun moyen pour se faire penser, demanda aduis seulement pour estre purgee, au parauant l'vsage de l'eau, de laquelle auoit deliberé de boire de son propre mouuement, pour le bon rapport qu'en auoit ouy faire: Et en ayãt beu trente iours au matin, à la façon qu'elle voyoit faire aux autres, guerit: & tous les symptomes, & accidents, peu à peu vindrẽt à cesser.

Guery d'vne colique nephritique, ensemble de deux malins vlceres, assis sur la region du perineon.

Experience 8.

LE Procureur fiscal de la Chastellenie d'Antrein, nommé maistre Mathurin le Maire en Donzioys, aagé de 35. ans, estant subiect, & cruellement par interualles affligé d'vne collique nephritique de son ieune aage, accompaignee de douleurs extremes au rein senestre, s'estendant iusques à la region de l'ombilic: le-

quel quand vouloit vriner, sentoit vne grande cuisson dans la verge : son vrine estant par fois auec beaucoup de sable, d'autresfois auec quãtité de pus,(signe,& symptome de calcul,) qui luy auoit produit vn vlcere au rein: dont il sentoit de telles douleurs, par toutes les parties des roignõs,& du vẽtre inferieur, qu'il ne pouuoit,qu'auec grãde difficulté le supporter. Pour à quoy remedier,il vsa de tous les remedes, par l'espace de vingt ans, que luy fut possible de trouuer, tant par l'aduis des medecins qu'il peut choisir, que par quelques remedes que le commun peuple a accoustumé d'vser : dont il ne peult estre que bien peu allegé. De sorte que de cette douleur ou excrement superflu & corrompu,sortit,& s'engendra vn absces,& tumeur sur le Perinæon (qui est la region, & espace entre les genitoires & le fondement) de la grosseur d'vne pomme de capendu, qu'il feit perser sept sepmaines apres,par l'aduis des medecins, dont il sortit grande quantité de postume : l'acrimonie & corruption de laquelle fit sept petits pertuis dans le canal de la vessie, de sorte que quand il vouloit vriner, l'eau sortoit, tant par lesdits pertuis, que par la verge : endurant vn grand tourment de l'ardeur, & acrimonie de l'vrine: de telle sorte qu'il ne pouuoit demeurer ny assis,ny debout: Et durant six mois ne peut endurer ses chausses vestues. Au mesme endroit, tirant plus vers le fondement, luy suruint vne autre tumeur, qu'il feit percer aussi de mesme, s'approchant bien pres du gros boyau,

boyau, par lequel aussi l'vrine sortoit : de maniere que de la verge, iusques au fondement furent nombrez dixsept pertuis, par lesquels, lors qu'il vrinoit, l'eau fluoit. Ledit patient vsoit tous les iours de tous les remedes qu'il luy estoit possible, selon que tels vlceres & fistules le requeroient : qui luy continuerẽt deux ans, ne pouuant marcher, qu'auec grande difficulté, appuyé sur deux potences, iusques à ce qu'il se fit porter à Pougues l'an 1585. Lors que le Roy Henry troisiesme y estoit pour boire desdites eaux. Ou tous les Medecins & Chirurgiens de sa Majesté le visiterent, sans luy faire vser d'autres remedes, que de quelque medicament benin, & familier, pour le disposer à vser desdites eaux. Il beut de la fontaine de sainct Marcel l'espace d'vn mois, cinq pintes de Paris tous les matins, qui disent huict vingts onces : en estuuãt ses vlceres, & les parties malades tous les iours deux fois de la mesme eau, soir & matin. S'en estant retourné apres en sa maison, sur le mois de decembre ensuiuant, vn de ses vlceres, & fistule commença à dessecher : & guerir, ainsi six ou sept pertuis furent cõsolidez. L'annee apres ensuiuant, au moys de Iuin 1586. retourna audit Pougues : & continua l'vsage de l'eau de laditte fontaine de sainct Marcel à la façon que dessus, par quarante iours : Six mois apres toutes ses fistules, vlceres, & pertuis, par lesquels l'vrine sortoit, furent nettoyez, bouchez, & consolidez : & faict à present son vrine naturellement par la verge, sans douleur aucune de co-

lique,qui l'auoit persecuté, & affligé l'espace susdict de xxij. ans:faisant par fois quelque petite pierre, ou grauier. Maintenant ses reins sont si bien nettoyez, qu'il n'a faict depuis ny sable,ny pierre, ny ses vrines ne se presentent plus purulentes: & va à pied,& à cheual, comme bon luy semble, sans sentir mal aucun aux parties qui ont esté vn si long temps affligees: sauf que par fois en pissant il sent encores vne cuisson, & ardeur d'vrine, comme luy mesme ma rapporté ce iourd'huy xxiiij. Septembre 1591. Et moy en ay esté tesmoin oculaire.

Guery de vehementes douleurs d'vne sciatique.

Experience 9.

VN honneste homme, se retirant en sa maison au pays de forest apres la leuee du siege de Paris l'an 1590. aagé de 40. ans, sejourna à Neuers neuf moys,sans se pourmener,ny faire exercice accoustumé,gardant la chambre. Luy suruint vne sciatique, de laquelle ne s'estoit point ressenty, il y a plus de dix ans, que luy commença,faisant en hyuer vn long voyage sur mer: & en pensoit estre maintenant exempt. Laquelle luy apporta audit Neuers de telles, & si grandes douleurs qu'il ne se pouuoit soubstenir,ny marcher sans appuy: qu'il luy dónoit des frequents frissons de fiebure. Ioinct ausi qu'il estoit de longue-main subiect à vne debilité d'estomach. M'ayant mandé pour y re-

medier: veu & consideré les indications à ce necessaires, ie le feis preparer & purger, & boire des eaux de Pougues, la saison d'Esté estant fort propre: En ayant beu par quatre matins il se sentit beaucoup allegé de la debilité de son estomach. Mais la Sciatique le pressoit tousiours, tāt qu'il ne pouuoit se tenir assis, debout, ou couché, sans souffrir de grandes douleurs, nonobstant tous les remedes, tant internes, que topiques, sur la partie que ie luy ordonné d'vser. Qui me fit prendre opinion de luy conseiller faire bouillir de ladite eau des Fontaines de Pougues: comme il feit par diuerses fois. Laquelle eau en bouillant deuenoit blanche cōme du petit laict: & rendoit vne espece de limon blanc, gras, & onctueux, comme si c'estoit vn liniment, lequel il tiroit auec vne cuilliere, comme qui feroit bouillir de la saulmure pour en tirer du sel. De laquelle matiere ie luy donné aduis de se gresser, & frotter soir & matin, sur les parties malades, l'ayant faict incorporer auec autre matiere à ce propre: & y applicqua des linges imbeuz de cette liqueur, en façon de cataplasme. Deux ou trois iours ayant continué ce remede, s'en porta si bien, qu'il marchoit sans baston, & s'en trouua tousiours de mieux en mieux. Ayant faict ledit sieur cette premiere preuue & experience, en telle espece de maladie, ie l'ay prié de tesmoigner, & notifier le bien, & vtilité qu'il en a receu par la grace de Dieu. Du depuis il a esté curieux de faire bouillir de ladite eau, pour faire prouision de

ce limon onctueux, pour en vser selon que luy a esté monstré, s'en estant bien trouué : apres toutesfois auoir esté purgé, & preparé par plusieurs & diuerses fois, par des medicaments, qu'on a veu luy estre necessaires : & principallement par pillules magistrales, propres à son temperament, saison, & contre sa maladie, pour corroborer la debilité de son estomach : temperer la crudité d'iceluy, & euacuer la matiere morbifique.

D'ailleurs, cette cure, & guarison des douleurs si prompte d'vne maladie chronique, & longue, par tel legier remede, se peult fonder auec raison : D'autant que les indispositions de cedit malade pouuoient deriuer d'vn amas superflu, & accumulation d'humeurs, qui procedent, ou de l'air trop humide, ou de froideur endurce par longues nauigations, & de l'humidité de la chambre, qu'il a gardee si lõg temps, ou de viures & boissons contraires, & inaccoustumez, ou par vne vie contraincte, & sedentaire apres de grands & violens exercices, comme il est actif de sa nature, & bilieux: ou bien d'vne crudité & indigestion de son estomach, qui a causé vne discrasie, ou intempérie, & imbecillité des parties dolentes.

Doncques, la cure & guerison de telle maladie, peult consister en deux poincts principalement. *Hollerius in viij. lib. Gal. Secundum loca Perioche* 8. Le piemier à euacuer, comme a esté faict. L'autre à corroborer ainsi que lesdictes eaux de Pougues & limõ d'icelles ont pouuoir

de faire ſortant de la mine du vitriol, en quelque partie ſulphurée & ferrugineuſe : dont la vertu corrobore, deſſeche, reſtrainct, & eſchauffe moderément, comme il eſt cy deſſus eſcrit, au chapitre 2. Dequoy telles maladies ont ordinairement beſoin.

Guariſon d'vne Hæmorrhagie ou flux de ſang, icy inſerée pour la rareté d'icelle, encores que ce ne ſoit pas entierement par l'efficace de ladite eau de Pougues.

Experience 10.

VN ſeruiteur du ſeigneur Iacques Sarodo maiſtre de la verrerie de Neuers, aagé de trente ans ou enuiron d'vn temperament melancholique, ſans iamais auoir eſté ſubiect aux hemorrhoides, ny autre euacuation naturelle: ne ſentant douleur, ny mal aucun en ſon corps au moys de Decembre 1591. en trauaillant (cõme il auoit accouſtumé) luy ſuruint vne hæmorrhagie ou flux de ſang par la bouche de telle ſorte qu'il vomit dans deux heures par diuerſes fois, quatre liures de ſang ou enuiron. La nuict enſuyuant voulant aller à la ſelle, il en rendit par la bouche bien vne liure : & par le fondement ſans y auoir matiere fecalle, ny vrine, ſinon du ſang pur, enuiron trois pintes, qui diſent ſix liures. Et le iour enſuiuant l'ayãt fait demeurer touſiours couché à la renuerſe n'en perdit aucunement: mais dans la nuict & iour,

ou la nuict apres, pour s'estre remué, & leué par diuerses fois vomit, & rendit par le fondement quatorze liures ou enuiron de sang, qui luy apporta vne telle foiblesse, si grande que les assistans l'auoient tenu par trois fois pour mort, mesme voyant l'euacuation estre si excessiue qu'vn chacun iugea auoir rendu vingt quatre liures de sang ou d'vn costé ou d'autre, dans quatre iours & trois nuicts : chose difficile à croire si on ne l'auoit veu & remarqué és presences dudit Sr. Iacques, & Sr. Baptiste, & autres notables personnes dudit lieu. Car comme dit Auicenne, l'homme bien disposé n'a en tout le corps que vingt cinq liures de sang, plus ou moins. *Amatus Lusitanus centuria 2. lib. Curationum medicinalium*, faict mention d'vn qui ayant la fiebure quarte feit par le nez senestre xx. liures de sang. Et vne femme vingt deux liures: Mais d'vne si grande quantité, sans apparance de grand suiet, on ne lit point en auoir veu, & en estre gueris comme cettuy cy qui est encores plain de vie. Ce neātmoins faut considerer que ce a esté dās lesdits quatre iours & trois nuicts, durant lequel temps il fut nourry de consumez, gelee, coulis, pressis, & restaurants qui se peuuent facilement conuertir en sang. Ie croy que la principale cause de cette maladie a esté procatartique, & externe, procedant de l'ouuerture *per anastomosin*, de quelques veines faicte par l'adustion & ardeur de l'exhalaison du feu ordinaire de la fournaise qu'il humoit en faisant des verres qui luy feit

degorger quelque veine gastrique gastrepiploique, ou coronale stomachale, ou intestinale. *Quæ quidem anastomosis fit aliquando a qualitate maligna, acri, & calida, aut ab imbecillitate vasis, aut à copia sanguinis. Gal. liure 5. de sa methode.* Pour remedier à ladite affection entre autres remedes, (veu que les forces estoient fort petites, & debilitees à cause de l'excessiue quantité de sang desia perdu) auons faict vser quatre ou cinq fois le iour, ou la nuict des iuleps composez d'eau des fontaines de Pougues, y adioustant quelque peu d'eau des mareschaux en laquelle auoit bouilly de la Consolde, du Plantin, des Balaustes, de l'escorce de grenade, du Citron, des Roses rouges, y faisant dissoudre de la terre sigillee, & du Bolarmene du meilleur qu'on sceust choisir : appliquant sus la region du foye des epithemes faicts de ladicte eau de Pougues, eau rose, & de plantain, vinaigre & sandaulx : & apres par fois on y mettoit des ventoses, & par dessus ses testicules du linge trempé dans des remedes refrigerants souuent reiterez. Le cinquiesme iour le sang cessa entierement : vray est qu'il sentoit dans l'estomach vne pesanteur auec vne grande chaleur qui luy dura deux iours. Et voyant ses forces se remettre & acquerir quelque peu de vigueur ie luy ordonné prendre vne potion faicte & cõposee d'vne drachme de Rhabarbe infuse par l'espace de xij. heures dans quatre onces de suc de roses, dans l'expresion de laquelle fut dissoult deux onces de syrop de roses auec vn scru-

pule de Boliarmene fin, & terre sigillee, que luy osta la pesanteur ensemble la chaleur, qu'il sentoit dans son estomach : luy ayant faict rendre par le fondement demy liure de sang caillé fort noir: & peu apres de la matiere aduste & noire. La nuict ensuyuant ses excremẽts se presenterẽt naturels. Et depuis sans auoir vsé d'autre remede, s'est de mieux en mieux porté: Et est (à Dieu graces) guery, ayant suiuy vn bon regime de viure, mangeant des viandes de bon suc, & de facile digestion: s'abstenant, en tant que luy estoit possible de boire, pour estre menacé de tomber en hydropisie comme luy auoit esté remonstré.

Tumeur ou dureté de rate inueteree, guarie par l'vsage de ladite eau, l'an 1592.

Experience 11.

NOble homme messire Iean de Ruperé, aagé de 39. ans ou enuiron, d'vn temperament melancholique, estant de son ieune aage *splinódeis*, c'est à dire subiet à vne tumeur de rate auec dureté le plus souuẽt accõpagnee de douleur & difficulté de respirer: Apres auoir arresté, & vsé de beaucoup de bons remedes pour corriger l'intemperie qui estoit en cette partie par l'espace de neuf à dix ans, ne sentãt que biẽ peu d'allegement, s'achemina à Pougues l'an 1586. Au mesme temps & saison d'Esté que le Roy Henry 3. vsoit desdites eaux sur ledit lieu. Apres

qu'il en eut beu durant trente & cinq iours, s'en retourna guary,& n'a senty depuis douleur ny grande tumeur en ladite partie offensee si n'est que depuis vn an & demy en ça, preuoyāt vne semblable disposition se prepare en ladite rate: ledit sieur reprint le chemin pour recourir au premier remede duquel il s'estoit bien troué,& arriua à Pougues l'an 1592. au commencement du moys d'Aoust: Et auparauant qu'il vsast de ladite eau, on le fit preparer par deux prises d'aposemes à la façon qu'est icy descrit.

R. *Radicis polyp. quercini apij aspar. graminis ana vnc.ß. corticis radic cappar. thamar. oxilap. ana.ʒ.vi.cich. totius capil. omnium fumar. bugl. borrag. ana M. j. summitatum lupili thimi epith. ana P. i. seminis anisi fœnis cuscu. ana ʒi. glycyr ʒiij. passul. mundat. vnc.ß. florum genista triũ cord. ana Pi. fol. senna mundati ʒ.vi. cinamomi ʒ.ß. fiat decoctio, cui sub finem adde succi pomorum redol. Et succi. bugl. ana vncias tres. In lib.ß. colatura dissolue syrupi de cich. compos. cum* Rheo, *vncias ij. fiat apozema in duas doses.*

Le iour apres la premiere prinse luy fut tiré enuiron sept onces de sang de la basilique du bras gauche. Le troisiesme iour suyuant, à six heures du matin commença à boire de l'eau de la fontaine S. Marcel, iusques à 40. onces, & augmenta, chasque matin d'vn verre de 8. onces, iusques à ce qu'il eut atteint la quantité de 80. onces. Laquelle il continua l'espace de quinze iours, les rendant bien dans cinq heures apres les auoir beues, & se sentant guary pour la secō-

de fois, s'en retourna chez luy auec grand contentement.

D'vne fiebure quarte guarie par ladite eau l'an 1593.

Experience 12.

VN Religieux de la ville de Bourges de l'ordre des Capouſsins aagé de xxvij. ans d'vn temperament melancholique, ayant eſté malade de la fiebure quarte, l'eſpace de ſix mois auec vne tumeur à la rate, s'achemina en ceſte ville pour boire des eaux dudit Pougues: durant les deux iours de l'intermiſsion, fut preparé par deux prinſes d'vn bening & familier medicament propre à ſa nature, faiſon & maladie. Le iour apres, qui eſtoit le temps du paroxiſme de ſa fiebure, voulut s'en aller à Pougues, où l'endemain matin, il beut de l'eau de la fontaine ſainct Marcel, à la façon, heure & ordre qu'on a accouſtumé, la quantité de ſoixante & dix onces, laquelle il continua durant tout le moys d'Aouſt, les rendant librement, dans trois heures apres, par les vrines, & quelque partie par les ſelles, luy rendant le ventre libre, de façon qu'il s'en retourna guary, tant de la fiebure quarte que tumeur de la rate, qui eſt contre l'opinion de pluſieurs, eſtimans ce remede ne pouuoir ſeruir, à telle eſpece de maladie: Toutesfois veu que ladite eau oſte les oppilations, & obſtructions, des viſceres, corrige le ſang

passant par les veines mesaraïnes, & d'illec au foye; veu aussi que l'opilation contenue en la rate & notoire partie qui est le receptacle, ou se desgorge l'humeur le plus melãcholique grossier & terrestre: lequel lors qu'il se corrompt & putrefie, est souuent matiere & subjet de ladite fiebure. On peut libremét inferer l'vsage de ladite eau de Pougues estre propre pour corriger la discrasie ou intemperie de la chaleur de ladite fiebure. Ce que s'approche de l'opinion, d'*Amatus Lusitanus cẽturia* 11. parlãt seulemét de l'huille du vitriol.

Olei vitrioli inquit guttas tres infusas in aquis acetosæ & borraginis haustas, per inferiora Lũbricos eijcere, putredini aduersatur, hoc oleũ mẽbra roborat, at vermes interficit, & calorem febrilem infringit. Si l'huille dudit vitriol artificiel à telle vertu, pourquoy l'eau minerale d'iceluy naturellement meslangee & composee n'aura quelque energie, voire plus gratieuse, & moins dangereuse que ledit huille contre les susdites affections.

D'vn qui a receu beaucoup d'allegement d'vne paralisie procedãt de colique pierreuse l'an 1594. *Ou l'on pourra apprendre ce qui conuient, & est necessaire à chascun d'obseruer, voulant vser de l'eau desdites fontaines.*

Experience 13.

VN hõneste homme, de la ville de Nyort en Poictou, aagé de 40. ans, d'vn tẽperamét, &

habitude pletorique, ayãt esté fort cruellemét tormenté, depuis le commencemét du moys de Ianuier audit an, iusques au moys de May d'vne cholique nephritique, faisant par fois du sable & grauier en vrinant : tomba en vne paralisie ou resolution des nerfs des bras, mains, & iambes, ayant toutesfois le touchement & sentiment entier, mais l'action & mouuement fort offensé, ne pouuant aucunement marcher ny hausser ses bras par remede aucun qu'il eut vsé. Ce que considerant il se proposa de se faire porter dans vn brancart, en ceste ville de Neuers, au moys de May. Ou estant arriué, durant huict iours on le fit preparer par des apozemes, tant alteratifs que purgatifs faits de decoctions de simples hepatiques & cephaliques auec infusiõ de Rhabarbe & agaric, & par aultres remedes qu'on a remarquez estre propres, selon les indications qu'on a aprins de sa maladie : incontinent apres on le porta au lieu de Pougues pour boire de l'eau de la fontaine S. Marcel, obseruant exactement quatre choses qu'on luy auoit signifié debuoir garder :

Quatre choses propres à obseruer.

A sçauoir le temps propre pour en vser : La quantité : La façon de les boire : Et le regime du viure qu'on doibt suyure.

La premiere est le tẽps pour boire.

Quant à la premiere, tous les iours enuiron les six heures du matin au moys de Iuin, le soleil ayant donné dessus l'espace d'vne heure, se faisoit porter aupres de ladite fontaine, lors ladite eau se trouuant plus forte qu'auparauant, & par consequent de plus grand effect & energie.

Ledit sieur n'en vsoit qu'vne fois le iour, à sçauoir le matin (comme a esté dit,) d'autant que lors l'estomach estant vuide, & la digestion faicte, ledit remede est beaucoup plus proffitable, distribuant sa vertu aux parties desreiglees & intemperees plus librement, la chaleur naturelle estant plus libre. Pour le regard de la quantité & façon de les prendre : le premier iour à l'heure susdite, il en beut quatre verres, tenant chascun demy septier qui contient enuiron huict onces de la fontaine S. Marcel, qui est en tout trente deux onces : Le l'endemain augmenta d'vn demy septier : Et ainsi chasque matin iusques à ce qu'il fut paruenu à la quantité de quatre vingts onces: Laquelle sans augmenter, ny diminuer, il continua quarante iours, de la susdite fontaine seulement, comme la plus vitrioleuse & propre pour sa maladie. *La 2. la quātité.*

A pres chasque verree, il maschoit vn biē peu d'anis ou fenoil sucré, se promenant doucemēt, tant pour cōtinuer à boire plus aisément & eschauffer vn peu la bouche, que pour consommer les vents : Mettant vn peu de distance d'vn verre à l'autre, pour ne charger par trop l'estomac: de sorte que pour boire la quantité susdite de quatre vingts onces, il employoit demy heure ou enuiron. Il se contentoit de deux repas le iour du disner & soupper: Le disner estoit quatre heures & demye, apres auoir paracheué de boire: Et le soupper à six heures du soir, mettant enuiron sept heures & demye d'internalle, entre les deux repas: lesquels doibuent *La 3. la façon.* *La 4. Regime de viure.*

estre sobres, vsant de viandes rosties plustost que boullies de bon suc, & facile digestiõ, fuyãs la varieté d'icelles.

Dans le neufiesme iour il ressentit, que non seulement les obstructions du foye de la rate, & des reins commencerent à se desboucher, & desopiler, mais aussi les autres parties du corps en furent fortifiees, la chaleur naturelle, en plus grande vigueur, & de fait les rayons des espris animaux eurent plus grãde force pour penetrer & donner le mouuement & sentiment plus exquis à toutes lesdites parties: car il commença de marcher sans beaucoup d'apuy, & alla aux fontaines: Au lieu qu'auparauant falloit le leuer du lict, & porter en lieu cõmode, & en telle façon qu'il desirast. De mã part ie puis seulement rapporter, ledit malade estant à Neuers, apres auoir vsé de ladite eau, l'auoir veu marcher, aller à l'Eglise, & auparauant qu'il vsast dudit remede, (ayã esté appellé pour le visiter) non seulement n'eust peu se leuer seul, ny mesmes changer de place dans son lict, sans ayde, ny sans endurer douleur.

D'vne maladie que les Grecs nomment, rovs gy-naicheios. i. profluuium fæminarum *guaris l'an 1594.*
Experience 14.

VNe Damoyselle demeurant en cette ville de Neuers aagee de trente deux ans, ou enuiron, d'vn tẽperament, fut par l'espace de

deux ans ſubiette, à vn flux menſtruel, fort exceſsif & deſordonné: car lors que le circuit & periode de telle euacuation s'approchoit, ſe rédoit ſi deſreiglé par l'eſpace de ſeize ou dixſept iours chaſque moys, qu'elle eſtoit contraincte de garder le lict ordinairement pour la grande debilité, ou l'abódance de tel flux la conduiſoit auec fiebure ſymptomatique. Durant ledit téps de deux ans, ladite damoiſelle ſe fit ſecourir par tous les bós & cóuenables remedes à tels ſymptomes & maladies propres & bien à propos adminiſtrez, tát internes que externes, ſoit pour corriger la cacochimie, q̃ pour euacuer la quãtité exceſsiue, ſans en auoir reſſenty allegemét. Quoy conſiderant s'en alla à Pougues où elle beut durant vingt iours de l'eau de la fontaine S. Marcel vne fois le iour au matin à ieun, la quantité de quatre vingts onces, & ce au moys de Iuin, obſeruant exactement la façon & regime requis. Ladite damoiſelle s'en reuint à Neuers guarie entierement, & ſon ſang remis à ſa téperature: deſpuis elle m'a téſmoigné par plusieurs fois eſtre maintenant bié reiglee, ſes mois ou purgations ſe repreſentant, & ceſſant au téps & ſaiſon qu'il eſt requis & accouſtumé, ſans ſouffrir incommodité aucune à Dieu graces.

Et d'autant que ordinairement ce qui aduiét à pluſieurs, dónent plus d'aſſeurance à la choſe qu'on veult monſtrer eſtre veritable, que lors qu'on ne la veu qu'à vn ſeul, ie puis aſſeurer auoir remarqué à Pougues vne grande dame, & autres damoiſelles malades du ſymptome &

mesme maladie que dessus, estans presque de mesme humeur, & complexion, auoir receu pareillement guarison par l'vsage de ladite eaue Medicinale de la fontaine sainct Marcel, & par ainsi m'a semblé n'estre necessaire d'en faire plus ample mention, veu que ce seroit repeter vne mesme chose sans proffit ny contentemét.

D'vn qui vrinoit le sang bien souuent qui a esté guary par la susdite eau audit an.

Experiente 15.

VN honneste gentil'homme nommé le sieur de Mombalon du pays de Bourgongne aagé de cinquante deux ans, a esté fort vexé durãt quatre ans, d'vne douleur fixe au rein dextre sãs aucune apparence à l'exterieur, qui le poursuiuoit de telle sorte, qu'il ne pouuoit qu'à grand' peine aller à cheual, & quand il estoit descendu rendoit quantité de sang en vrinant, sentãt vne cuyson au bout de la verge, de sorte que plusieurs iugeoient cela proceder, *Ex atritione calculi*, pour le violãt exercice, & trauail qu'il prenoit à cheual: D'autres de la quantité & qualité de sang, faisant rupture ou errosion de quelque veine: Les vns finablement disoient que la debilité des reims estoit si grande, qu'ils ne pouuoient retenir le sang qu'ils recepuoient. Soit que soit, ledit sieur estant à cheual, enduroit grand' douleur en ladite partie, sans iamais auoir difficulté d'vrine, sans faire sable, ny gra-

grauelle, sans estre suiet à colique : seulement il sentoit vn grand degoustement auec fiebure symptomatique. Voyant doncques ledit sieur, que les remedes desquels il auoit vsé ne luy apportoient aucun allegement, il s'achemina en ceste ville de Neuers, au commencement du moys d'Octobre en deliberation de boire des eaux de Pougues: Ayant esté purgé par la prinse d'vn bol de casse auec vne dracme de Rhabarbe & deux scrupules de Terebenthine de Venize bien lauee, il beut l'espace de vingt iours pour tout. Cinq iours de l'eau S. Marcel, & S. Legier autant de l'vne que de l'autre : Et les quinze iours restans de l'eau sainct Marcel seulement: La faisant apporter tous les matins en son logis en cette ville de Neuers puysees le mesme iour, en prenant chasque matin enuiron les neuf heures la quantité de quatre vingts onces: & combien que la saison ne fut propre ny l'heure conuenable pour les boire, & mesmes quelles fussent esté transportees desdites fontaines en la ville, il se ressentit fort soulagé: Car s'estant allé promener à cheual, portant la cuyrasse, par l'espace de cinq ou six iours, il rendit ses vrines, sans aucune meslange de sang, sans cuisson ny douleur : Et receut plus de soulagement par lesdites eaux en si peu de iours, & en si mauuaise saison, qu'il n'auoit fait en quatre ans, par tous les autres remedes, desquels il a-uoit vsé.

Calcul ou pierre qu'on a trouuée brisée dans la vessie, par la vertu & efficasse des eaues desdites fontaines de Pougues audit an.

Experience 16.

VN ieune escolier de l'aage de 16. à 17. ans, de la ville de Bourges, d'vn temperament melancholique, ayant la pierre dans la vessie, qui le rendoit sujet à vriner inuolontairement, qui est dit des Latins *Mictus inuoluntarius*, des Grecs *Aproœretos*, qui luy auoit continué par l'espace de quatre ans, vrinant à tout propos, tât en dormant que veillant sans y péser: lors qu'il deliberoit vriner, il sentoit quelque difficulté auec quelque douleur au bout de la verge, auparauant que pouuoir rendre l'eau: par fois sentoit vn prurit au prepuce. Apres auoir atanté tous les remedes possibles, tant vniuersels, interieurs, que particuliers, comme par sondes diuerses, iniections, & fomentations, & autres especes de topiques à l'exterieur bien & methodiquement appliquez, sans en recepuoir allegement: On l'enuoya en ceste ville au moys de Iuin: ou ayant esté deuemét preparé. Le iour ensuyuant s'achemina à Pougues, où il beut durant trente iours de l'eau de la fontaine sainct Marcel, sans rédre pierre aucune ny sable, mais seulement du phlegme espais & glereux, auec quelques peaux cóme de peleure de poix blâcs: Et en beuuoit chasque matin enuiron quatre vingts onces par ordre comme il appartient, dont il en ressentit vn grand proffit, car il rete-

noit bien son eau, vrinant naturellement quand bon luy sembloit, sans douleur ny difficulté aucune, de sorte qu'il s'en retourna fort contant, auec deliberation (comme ie luy auois cōseillé) d'en vser derechef tout le moys d'Aoust, pour confirmer sa guarison. Mais selon ce que plusieurs dignes de foy m'ont rapporté depuis, & comme on m'a escrit de Bourges, ayant negligé la resolutiō prinse, luy suruint en sa maison vne difficulté d'vrine auec douleur, & mesmes symptomes qu'auparauant, l'ayant fait sonder, fut arresté par des gens de cet estat tres-bien experimentez (selon qu'on m'a rapporté) de le mettre entre les mains de l'operateur ou chyrurgiē, pour le tailler. Ce qui fut fait sans pouuoir extraire ny amener autre chose que quelque petite grauelle. Et comme ordinairement telle operation est dāgereuse par beaucoup de raisons. Sur ce fait la fiebure continue le va saisir, dont il en mourut. Et l'ayant fait ouurir, pour sçauoir au vray la cause de sa maladie, on trouua seulement dans la vessie la pierre qui luy auoit causé les accidens & symptomes cy deuant specifiees, brisee & reduites en pieces. Ce qu'on peut attribuer & cōiecturer estre suruenu par la vertu & efficace de ladite eau medecinale de Pougues, de laquelle il auoit vsé t[illegible]iours auparauāt.

Les eaues doncques medecinales du village de Pougues, peuuent apporter grand proffit (cōme l'vsage & experiēce nous l'ont mōstré cy deuant) pour obtenir la guarison des malades, qui sont cōtenues essentiellemēt, dās les parties

situees en la capacité de l'abdomen ou ventre inferieur. Principallement à celles qui sont causees d'obstruction, comme dureté, inflatiõ, & inflammation de rate du foye: debouchemẽt & eslargissement des veines mesaraïques & du pancreas, retention d'vrine. Elles incisent, & emportent auec soy, l'humeur ou excrement & pituite, crasse, gluante, espesse, glereuse cõtenue dans les reins vreteres, parastates, vretre, ou canal de la vessie.

Guarissent les vlceres, cõtenuz esdites parties.

Ladite eau n'oste pas seulement le sable, grauelle, pierre, & pituite, crasse susdite: mais aussi toute disposition qui pourroit se preparer dans les roignons pour en engendrer à l'aduenir, *Non Lithiasis solum, sed etiam diathesis aufertur.*

Elle est propre aussi, pour la iaunisse, retẽtion ou suppression des fleurs des femmes, & arrestent aussi le flux de sang par la verge aux hommes. Est proffitable à l'hydropisie causee des suppressiõs des moys ou hemorrhoides, ou d'autre semblable euacuation naturelle, ou biẽ procedant d'obstructiõ du foye, rate & veines mesaraïques, pourueu que lesdites parties ne soyẽt par trop corrompues & viciees, car comme dit *Holer.1. Aph. lib.7. Aph. 29. Frustra omnino tum natura, tum ars mollitur vacuationem materiæ hydropis. Vbi desperata vitia latent in visceribus.*

Elle est aussi cõuenable & propre pour guarir la debilité d'estomach, pour conforter & roborer la chaleur naturelle: pour oster l'alteratiõ: pour ouurir l'appetit: pour faire reposer ceux

qui ne peuuent dormir; pour reſerrer moderément le ventre trop laſche, & au contraire laſcher celuy qui eſt trop conſtipé.

Elle guarit la colique tant véteuſe que pierreuſe, & qui plus eſt la paraliſie procedãte d'obſtructions, & douleurs deſdites coliques (comme nous auons obſerué l'Eſté dernier, 1594. en quelques malades, qui s'en ſont retournez guaris.

On peult aſſeurer ladite eau pouuoir guarir les catharres prouenans & eſmeuz par vne trop grande chaleur de foye, ou debilité d'eſtomach: ou par le conſentement de quelque autre partie inferieure, au contraire elle pourroit nuire à ceux qui procedent eſſentiellement de l'indiſpoſition propre du cerueau.

Ladite eau n'eſt propre aux phthiſiques ny aſtmatiques, quand telles affections prouiennẽt d'vne indiſpoſition eſſentielle des poulmons: Ou quand il y a congeſtion de matiere dans les bronchies & ſubſtances d'iceux: A cauſe que ſon acidité & aſtriction pourroit reſerrer, & empeſcher l'expectoration & crachement qui eſt l'euacuation, dont leſdites parties ont plus de beſoing.

On a auſsi remarqué en ce meſme temps l'vſaige de ladite eau auoir guary vn honneſte homme aagé de xxxiij. ans ou enuiron, qui tõboit ſouuent eſuanouy ſans conuulſion ou eſtẽdement de membre ny de nerfs, laquelle maladie luy auoit continué l'eſpace de ſept ans, qui ſemble eſtre l'eſpece d'epilepſie ou mal caduc,

duquel Celse fait mention au liure 3. chap. 23. Ladite eau luy osta les obstructions & intemperies inegale, qui estoit en la rate & foye, qui enuoyoit des vapeurs malignes au cerueau produisant ladite maladie.

Chiragre & Podagre, Espece de gouttes, chaleur de foye, difficulté d'vrine, debilité d'estomach guarie.

Experience 17.

VN gentilhomme du pays d'Anjou, nommé le sieur de la gourmãdiere aagé de 56. ans, d'vn temperament bilieux a esté guary de plusieurs maladies & concurrence de diuers symptomes pour auoir vsé de ladite eau ceste presente annee, 1594. Comme on pourra veoir par la lecture de la lettre qu'il m'escriuit estant à Pougues, la teneur de laquelle, i'ay bien voulu icy inserer pour donner au lecteur plus asseuree creance de ladite obseruation, sans en faire autre descriptioe.

Monsieur du Fouilhoux d'autant que par le rapport que m'a fait mõsieur du Bourdieu, i'ay entendu que desiriez sçauoir l'occasion qui m'a esmeu à boire de l'eau, dont desia (comme ie croy on vous a rapporté) ie m'en trouue merueilleusement bien. Ie vous supplie de croire que i'ay esté grandement tourmenté il y a long temps de plusieurs especes de maladies, cõme de colique, dificulté d'vriner, rendant par icel-

les bien souuent du sable,chaleur de foye, debilité d'estomach,violents vomissemẽts, n'ayãt appetit aucun,& (que pis est) subiet aux gouttes qui m'ont beaucoup tourmenté par l'espace de xxv. ans ou enuiron. Au mois de Iuillet dõques 1594. ie m'aduisé (inspiré du S. Esprit) ayant ouy faire grand estime de la vertu desdites eaues de Pougues,de prendre resolutiõ d'en boire, me voyant detenu malade depuis Noël principallement,tant par les gouttes que autres affections.Estant arriué en ce lieu le xxix.dudit moys de Iuillet sur les sept heures du matin, ie commencé à boire de l'eau de la fontaine sainct Marcel,encores que le temps fust pluuieux, par ainsi mal propre,& ay continué, iusques au 20. iour d'Aoust. Dont i'ay ressenty desia grand allegement en toutes mes susdites maladies. Et vous aduertiray que de la chose,dont ie n'esperois guarison par l'vsage de ladite eau, pour les gouttes au bras,main & arteil enflez,dequoy ie ne me pouuois ayder,ny mesmes hausser le bras ie m'en ayde maintenant (graces à Dieu) fort bien,De fait ay escrit cette lettre,que ie n'auois sceu ny peu faire de long temps auparauant: Et la tumeur que i'auois à l'arteil est ouuerte de soy,& à rendu grande quantité de matiere blãche,comme si c'estoit du plastre ramoly, & par fois ladite matiere se rend rougeastre sans douleur Dieu mercy.) I'ay le marcher libre maintenant, comme pourrez voir, si dans quelques iours venez visiter voz autres malades qui sont en ce lieu de Pougues,ce 27. Aoust, 1594.

Aduertissement.

LE lecteur sera aduerty, s'il luy plaist, qu'il y a eu des malades entierement frustrez de leur intention: & leur estre suruenu, pour l'vsage desdites eaux, tout à l'opposite du succez qu'ils en esperoient: tombans en vne entiere ruine de leur santé, & y auoir abregé le cours de leur vie, pour y estre venuz trop tard; ayant laissé prendre pied trop auant à la maladie, qui auoit desia deprauè, & interessé toutes les parties nobles du corps: ou bien leurs forces estans par trop affoiblies, & debilitees; ou pour en auoir vsé sans estre instruicts, preparez, & conduits par l'aduis de quelque Medecin qui eust la congnoissance desdites fontaines, comme chose estãt de son office, & deuoir: & à qui l'intelligence en appartient. Et desire qu'on ne pẽse, que cecy se die pour faire employer les medecins, qui d'ailleurs sont assez occupez: mais pour ce que i'en ay veu mourir, par faute de se conduire par l'aduis d'iceux. Et combien que lesdites eaux, puissent seruir beaucoup pour corroborer les parties nobles qui sont debiles, & oster les obstructions, en destoupant les premieres veines, que nous appellons Meseraiques, moyennant qu'on en vse en vn tẽps chaud & sec que les parties ne soient point trop delicates & foibles, & que l'estomach soit suffisant, & capable pour receuoir la quantité d'eau, qu'il est necessaire de prendre pour en sentir quelque effect. Toutesfois me semble que les hom-

mes ſains,& bien diſpoſez,n'en doibuent point vſer, pour ce que couſtumierement nous experimentons que le remede ne rencontrant point ſubiect pour agir,il ſe rue ſur les parties nobles & les peult offenſer. Ainſi les eaux metalliques de Pongues,à vn corps bié diſpoſé,& bien ſain, peuuent pluſtoſt nuire que porter proffict: Car, *qui integra ſunt corporis valetudine, medicationes ægrè,moleſtéque ferunt, Hipp. Aph.37. lib.2. Aph.* Parquoy, en l'vſage deſdites eaux, pour paruenir à l'intention qu'on pretend, ie conſeilleroy volontiers à vn chacun d'y proceder auec tel conſeil,& raiſon, qu'on peult apperceuoir y eſtre deue, & neceſſaire. Apres auoir imploré l'ayde de noſtre ſouuerain Seigneur qui donne la vertu aux eaux & à toutes autres choſes pour la commodité de l'homme. Au reſte, ie ſupplie bien humblement le Lecteur, s'il congnoiſt ce deſſus ne pouuoir donner contentement aux eſprits dignes de veoir plus haute matiere mieux polie & elabore, de la prendre en bonne part,& cõſiderer & croire s'il luy plaiſt, que ce n'a eſté pour autre fin ou intention que pour le ſoulagement & proffit particulier des paures malades. Auſquels ie ſupplie de tresbon cœur noſtre Createur reſtituer leur priſtine ſanté,& par ſa liberalité infinie diſtribuer ſa ſainte grace qui eſt la vray fontaine, & ſource d'eau viue,du ſalut eternel.

ERVDITISSIMO FVEILLOVSIO NIuernensi Medico.

QVis nouus aurato latices Pater Inachus ore
Quis noua congestis flumina fundit aquis?
Vnde tibi tot aquæ? Phœbi certißima proles
Vnde tot ignoto flumina fonte fluunt?
Scilicet epoti fecit quos Pegasus amnes
E labiis iterum Prosiliere tuis.

C.R. Canebat.

AD LECTOREM.

VIs Lector studiose, vis stupendas
Vires vndique, fontium videre?
Vis absens oculis aquas Oogueias
Niuernæ regionis Intueri?
Hic ô candide Lector, hic stupendas
Vires dat tibi fontium videre:
Hic vndas tibi dat liber Pogueias
Niuernæ regionis intueri.

C. R.

DE LA VERTV ET maniere d'vser de ladite eau des fontaines de Pougues. Ensemble vn aduertissement sur les bains chauds de Bourbon l'Archambault.

Description des fontaines de Pougues Par monsieur Pidou, Docteur en medecine.



N Nyuernois à deux lieues de Neuers, tirant vers la Charité, vn peu loing du grand chemin, pres le village de Pougues en lieu bas y a deux fontaines pres l'vne de l'autre d'enuiron vn vn pied, l'vne appellee de sainct Legier l'autre de sainct Marceau: assez recommandees depuis long temps pour la guerison de plusieurs hydropiques & enflez qui viennent à ces eaues en pelerinage, & beuuant vn ou deux verres d'eaue le matin, & faisant leur neufuaine s'en retournent guaris: & la transportent aussi à plusieurs iournees de la pour la faire boire à ceux qui ne peuuent venir sur les lieux: Le peu-

ple de la en boit & la trouue sauoureuse, & le soustient d'auantage que l'eau commune.

Elles sont toutes du deux nombre des froides acides & picquanres au goust, telles comme il y en a pres de Rome & autres lieux d'Italie, en Allemaigne plusieurs, en Vnguarie, à Spa au pays du Liege. En Nyuernois oultre celles cy à sainct Parise, à sainct Bardou en Bourbonnois. Celles de Pougues sont claires à la veue, froides au toucher, ayant quelque odeur mauuaise qui se congnoist mieux en les beuuant, & au goust, auquel elles paroissent picquantes aigrettes auec quelque horreur de goust fascheux au commencement, qui tient l'astriction, & s'estéd incontinent par toute la bouche: celle qui est dicte de S. Marceau en tient plus que l'autre de sainct Legier: le lieu & les pierres sur lesquelles elle s'escoulent prennent la couleur iaune, tirant sur le rouge.

De leur composition & miniere.

IL est bien difficile ou (pour dire mieux) impossible par le iugement & apprehension des sens, par le discours de la raison sur les effects, & la dissolution artificielle d'vne chose composeé par nature, sçauoir certainement les causes principes & elements d'icelle, & leur proportió: & encores principallemét en ces eaues, qui ont esté meslees auec des parties mineralles si subtiles és vaisseaux naturels des entrailles de la terre, que estant entre noz mains pour les

resouldre en leurs elements, ses parties subtiles aussi tost s'euaporent & s'escoulent hors de la cognoissance de noz sens. Donc nous penserõs auoir faict beaucoup, si par cõiecture artificielle & raison humaine nous en pouuons tirer quelque chose approchant de verité. Mon opinion est que ces eaues ont leur principalle vertu minerale de la mine du vitriol, d'autant que le goust acide, acre auec quelque horreur est comme qui auroit destrempé du vitriol auec de l'eaue, & le lexif de ceux qui font le vitriol est presque de mesme goust: & l'huile de vitriol qui tirent les halchymistes est fort acide, deux ou trois gouttes duquel auec force eaue estanche fort la soif, comme font ces eaues. D'auantage, faisans induction auec ceux qui ont escrit doctement des matieres minerales & metalliques, n'en trouuons qui puissent rendre vn tel goust & soient potables, que les especes de calcanthum. Aussi que les excrements du ventre de ceux qui les boiuent sont fort noirs : nõ tant pource qu'elles purgent l'humeur noir, comme pensent aucuns, que d'autant que le vitriol dõne ceste couleur : car elle faict le mesme à vn chascun sain & malade, & tous les iours: Donc nous estimerons que ces eaues de Pougues ont tel goust à cause d'iceluy. Or ceste mixtion de vitriol auec l'eaue n'est de toute sa substance, comme qui l'auroit destrempé, & dissoult auec affusion d'eaue: mais seulement sont les parties plus tenues subtiles & vaporeuses par l'action du feu subterranee, & vn moyen indicible, &

inimitable eleuees de la mine du vitriol egalement confuses & meslees par toute l'eaue : vne partie desquelles faict petiller & bouillonner l'eaue dans le verre puisee incontinent de la fontaine en temps sec. Ce qui apparoist d'autât que l'eau hors de la fontaine estant vn peu de temps à l'air ou sur vn feu lent a perdu aussi tost ce goust acide sans diminuer de quantité notable : & demeure sans aucun goust estrange, peu differente de l'eau commune, sinon qu'elle est plus tenue & legiere aux hippochondres, approchant de l'eaue cuitte ou distillee. Et en la coction, euaporation, distillation, sediments de ladicte eaue, ny és lieux ou elle sort & s'escoule ne paroist rien de vitriol ny d'autre mineral, & metallique, sinon ceste couleur iaune rouge vn peu luisante qui apparoist és pierres ou elle s'écoule : qui semble estre de ceste raye grasse qui nage sur l'eaue quand elle est reposee, qui prouient du soulphre, bitume ou naphta. Que ceste eaue côtienne quelques parties de soulphre ie l'estime, d'autant que elle en monstre quelque odeur, qui toutesfois n'apparoist gueres que en beuuant: & que elle est fort vaporeuse, & téplit le cerueau, donnant endormissement, & à d'aucuns comme vn tournoyement de teste & des langueurs de membres aussi tost côme ils en ont beu, principalement à ceux qui ne la vuident promptement. Or ces vapeurs de soulphre semblent estre vnes, & fort conioinctes auec celles de vitriol, car elles s'esuanouissent promptement & pareillement : & ces vapeurs

sont differentes & separees des autres parties plus espesses sulphurees ou bitumineuses, qui font ceste raye huileuse blanche & iaulne, luisante, de nul goust, qui nage dessus l'eaue. D'auantage qu'il y aye des parties & vapeurs de soulphre on le coniecture, d'autant que celle mixtion des parties & substances diuerses, ceste attenuation & conuersion d'vne substance solide & compacte en parties subtiles & vaporeuses, ne se peult faire sans chaleur & sans feu: & n'y a substance inflammable soubs terre que soulphre bitume & naphta. En oultre la mine de vitriol contient tousiours en soy du soulphre, & conioincts ensemble s'appellent marchasite, pour lequel separer & euaporer ceux qui tirent le vitriol mettent la mine en vn fourneau, brulent & consumét le soulphre, demeurant le vitriol meslé auec parties terrestres & fœculentes qu'ils separent par affusion d'eaue cómune qui dissoult le vitriol. Ceste eaue encores qu'elle apparoisse claire & pure, toutesfois elle est meslee auec de la terre & rubrique fort deliee, qui apparoist par vne legiere decoction: car l'eaue deuient incontinent trouble & luctee, & demeure au fons de ladite terre inutile, voire nuisible à la vertu que nous requerons en ces eaues. La plus grande partie & fondement de toutes les autres, c'est l'eaue simple, qui pour auoir esté cuitte en la mine est plus legiere & tenue que la commune. Ie ne seray aucunement de l'opinion de ceux qui les tiennent metalliques & ferrugineuses, d'autant

que le fer ny famine ne rendront iamais vn pareil goust à cette eaue : & encores moins de ceux qui les dorent & argentent, & y trouuent des metaux confus : ie dy en celles de Spa qui n'ont auttes causes ny principes differens de celles cy. Or d'autant que nature rarement produict deux choses d'vne mesme espece qui soient si fort semblables qu'il n'y aye tousiours quelque difference, aussi en ce lieu de Pougues les deux fontaines qui sont proches cõme d'vn pied, encores qu'elles soient presque pareilles de goust & de vertu, toutesfois celle de sainct Marceau semble contenir plus du mineral que l'autre de sainct Legier, & est plus piquante au goust : qui est aussi toute la difference que l'on peult mettre de ces fontaines auec celles de Spa, qui estant plusieurs en nombre comme de dix ou douze en vn circuit de deux lieux au territoire de Spa, sont vn bien peu differentes de goust & situation, neantmoins toutes potables & de mesme vertu : toutesfois communement on ne boit que de celle de Sauinier, pour estre plus pres & plus commode pour les beuueurs, & mieux situee: celle du Pohou qui est au village, encores que elle soit de mesme espece contient neantmoins plus de parties minerales, & n'est si tenue : & maintenant comme on m'a asseuré est gastée.

Si les

Si les eaues de Pougues sont pareilles à celles de Spa.

IL semble que se sera bien à propos, & ce lieu requiert maintenant que ie souldе ceste question qui m'a esté faicte par plusieurs, Si les eaues de Pougues sont pareilles à celle de Spa: i'asseureray librement que elles sont pareilles, & l'vn se peut prendre au default de l'autre, d'autant que examinees par vn chacun de sens elles rapportent le mesme sentiment: celles de Pougues & de Spa sont également claires, froides, acides, & piquantes auec horreur de goust: gardees, bouillies, distillees, & aux autres essais representent vne mesme chose: prises & beües rendent les mesmes effects, & guerissent mesmes maux. Donc diray librement auec Arist. 15. Philoso. chap. 5. que ces choses sont pareilles & semblables, qui ont pareilles qualitez. La difference qu'il y peut auoir de l'vne à l'autre, est que celles cy contiennent vn peu plus du mineral que celle de Spa, & lasche le ventre, ce que n'a accoustumé faire celle de Spa qui le tient à plusieurs fort resserré, principalement à ceux ausquels elle passe aisémẽt par l'vrine. Pourtant que ceux qui attendent quelque proffict des eaues de Spa, & n'ont la commodité d'y aller, qu'ils ne facent aucune difficulté de prendre celles de Pougues, non point pour succedanees, mais comme la mesme chose. Ce nous sera grãd hôte & dõmage d'aller chercher à grãde peine, frais, & danger en vn pays loingtain ste-

rile, sauuage, & ennemy, ce que nous auons au meilleu de nous auec tant de commoditez pres de bonnes villes en vn pays fertil & abondant de toutes choses requises à la vie humaine. Et ne pésez estre les premiers à faire l'essay: il y a plus de deux cens ans ce dit on que elles sont en vsage, & que les hydropiques en ont beu, & de la Bourgongne, Berry, Bourbonnois y viennent tous les ans force peuple qui en boiuent, & en emportent aux malades iusques en leur pays. Il n'y a que dixhuict ou vingt ans que celle de Spa est congneue & frequentee. Il ne fault que la crainte de nous autres medecins ou des malades, ny l'enuie aussi estouffe & face perdre le fruict que produiról ces eaues enuers plusiurs malades, vray don de Dieu createur d'icelles. Puis que ces eaues de Pougues & de Spa sont pareilles, tout ce discours se pourra accommoder, & seruir d'instruction pour l'vn & l'autre lieu. Et vous asseure qu'en vne mesme maniere ie les ay faict prendre en l'vn & l'autre lieu, sauf vn peu de la quantité qui est moindre en celles de Pougues. Aussi ie desire que soyez aduertis que tout ce que i'en ay dit & diray encores cy apres, que mon intention est qu'il soit accommodé generalement à toutes les fontaines de mesmes goust, afin que l'on ne pense que par l'ignorance des preceptes de traicter vn art, ie descriue les choses generales specialement. Ie sçay bien aussi que i'ay inseré icy beaucoup de generalitez des eaues minerales & de la medecine, mais en descriuant le special intelli-

giblement, il ne se peult faire autrement.

Des vertus, facultez & proprietez d'icelles & à quels maulx elles contiennent.

L'Experience a descouuert la premiere les effects de ces eaues, neantmoins la raison y a adiousté beaucoup depuis, d'autant que elles ont plusieurs facultez qui procedent des qualitez premieres & secondes, & de leur composition, lesquelles appartient au medecin de rechercher, & inserer entre ses remedes. Ces eaues estans de plusieurs parties dissemblables, aussi rendront plusieurs & diuers effects, les principaux desquels procederont neantmoins des moindres & plus notables parties, qui sont les vapeurs minerales, vitriolenses & sulphurees, qui en ces eaues comme la vertu des medicaments és decoctions, pour leur tenuité, penetrent & s'insinuent facilement & promptement, & les conduisent en vne heure ou moindre temps aucunesfois de l'estomac & boyaux par les enfructuositez des veines de la porte, passent dans la ratte & le foye & la veine caue, & s'en vont par les rongnons & vreteres en la vessie, & sortent par l'vrine aussi claires que on les à beues, & sans nul goust: ainsi se boiuent en grande quantité froides sans peser à l'estomac ny aux hippochondres: comme on les a beues, & en beuuant dõnent froid à tout le corps: & puis souuent vne petite sueur. Par ce moyen

tant pour leur faculté attenuante que pour leur quantité debouchent & eslargissent les conduits par où elles passent, emportent auec soy quelques humeurs cras & espes, & comme furfures blancs, & aucunesfois du sable des reins, & chassent par le ventre les plus gros excremens d'iceluy, peut estre à cause du soulphre. Pour ces causes elle guerit & modere beaucoup de maux qui procedent des obstructions du ventre inferieur, soient intemperies chaudes ou froides, seches ou humides. Ainsi les eaues d'Aigues chaudes, de Lucques, de Apano & autres qui se boiuent, toutes neantmoins differentes, & entre elles & de cestes cy, rendent beaucoup de pareils effects, d'autant qu'elles debouchent & eslargissent les conduicts, comprenant les pareils effects qui s'ensuiuent à la grande quantité d'eaue que l'on boit en tous ces lieux. A cause de leur vertu attenuante & incisiue, elles attenuent & mettent en petites parties ce qu'elles trouuent estrange aux conduicts où elles passent, soient humeurs, ou pierres, & les emmeuent dehors. Pour leur accidité qualité froide comme on les boit, & la quantité d'eaue elles rafraichissent le foye, les reins, & generalement toutes les parties du ventre inferieur qui ont conceu quelque chaleur estrange: excitent l'appetit, ostent l'alteration & les veillees, & faict dormir. Et neantmoins confortent la chaleur naturelle, d'autant que demeurant peu dans le corps, ceste froideur faict resserrer & reunir la chaleur naturelle, & la rend plus forte &

viuide. Pour leur aſtriction elles rafermiſſent & confortent les parties ou elles paſſent, l'eſtomac, le foye, les reins : & en ay veu pluſieurs qui vomiſſoient ſouuent, eſtoient ſubiects à flux de ventre, piſſoient le ſang, auoient ſouuent la colique & grauelle, qui en ont eſté gueris du tout, & autres fort ſoulagez. Ainſi pour auoir des parties diuerſes & diſſemblables elles gueriſſent beaucoup d'intemperies inegales mieux qu'aucun remede que l'art de medecine ſçache inuenter : & pour parler generalement ceſte eaue manifeſtement deſſeiche, refraichit & reſtreint. Et outre i'eſtime que beaucoup de ſes vertus procedent de ſa forme, & de toute ſa compoſitiõ, leſquelles pour nous eſtre incongneues, ie me trauailleroy en vain ſi ie vouloy aller rechercher les cauſes de ces effects, qui comme dit Galien ſe congnoiſſent mieux par experience ; ainſi en petite quantité & en peu de iours elle guerit des hydropiques & autres pluſieurs maux ou les medecins auoient trauaillé en vain. Venez donc à ces eaues & y beuuez hardiment auec bonne eſperance vous qui auez l'eſtomach debile, qui vomiſſez ſouuent & qui auez le ventre trop laſche & ſubiect à deſuoyement : & vous auſsi qui eſtes par trop conſtipez : ceux qui ſont degouſtez, alterez, qui ont chaleur de foye, de reins, de mains & pieds de tout le ventre inferieur, tous colliqueux, graueleux, icteriques, hydropiques, lieneux, melancholiques, hypochondriaques, elles tuent les vers, ſont bonnes aux difficultez d'vrine, mal de reins,

pollutions nocturnes & aux longues veilles. Quant aux vlceres des reins, ie ne sçay qu'en dire, d'autant que ie n'en ay encores faict l'essay sinon de ceux qui pissoient le sang, que i'asseure auoir esté gueris : & d'autres qui auoient difficulté d'vriner, & que l'on auoit traicté long temps pour vlcere en la vesie, & rendoient les vrines espesses, pleines d'vn suc cras comme purulent en ont esté fort soulagez. Elles conuiennent aux suffocations de matrices, aux femmes qui ne sont bien reiglees en leurs purgations, qui ne les ont, ou les ont trop abondamment ou de mauuaises qualitez, mais non par speciale indisposition de matrice. Bref à toutes obstructions du ventre inferieur & intemperies, principalement chaudes & inegales : ces eaues sont singulieres, & à tous les maux qui ensuiuent, comme quelques especes de vertiges, rheumes, euaporation, palpitation de cueur, oppresion du diaphragme & difficulté de respirer qui s'ensuit d'icelle, hemicarnie, douleur de teste, & d'yeux par consentiment des parties d'embas.

Quelles personnes doiuent vser de ces eaues.

LEs sains parfaictement ne doibuent aucunement vser de ces eaues, d'autant qu'elles sont medicamenteuses & changent le corps, ne pouuant en mieux, il faut donc qu'elles l'empirent: aussi ceux qui en la latitude de santé inclinent à l'intemperie froide & humide n'en doibuent

vser, si ils n'ont autre mal ; eeux qui enclinent à chaleur en pourront sentir allegement. Aux enfans qui n'ont passé cinq ou six ans ie n'en donnerois volontiers, craignant que ces eaues ne les alterassent par trop, & changeassent leur naturel, ou eslargist trop les conduicts. Aux extremement vieux pour la debilité de leur chaleur, & estre hors d'espoir d'estre iamais mieux, ie ne la conseille aucunement. Tous autres aages & sexes auec les maladies susdictes, qui par autres remedes ne pourroient estre si promptement gueris, en peuuent vser asseurément : lesquels ie ne conseille d'attendre que les maladies soient si auant enracinees, que elles ne se puissent plus ny par ce remede ny autre quelconque, extirper. Et ce seroit bien faict à nous autres medecins que aussi tost que nous en auons descouuert quelques vnes qui soient guerissables par ce remede des eaues plustost que par les nostres vsitez, de les y enuoyer de bonne heure, car par ce moyen ils recouuriront planiere santé, ce qu'ils ne pourront par apres, quand les parties seront beaucoup interessees & changees de leur naturel. Combien d'hydropiques, de graueleux, affligez d'intemperies inegales, & autres sont tous les iours, & plusieurs annees auec grand fraiz, entre noz mains, & autres plus celebres medecins auec peu d'aduancement, qui dans quinze iours seroient gueris par ces eaues. Ie vous supplie messieurs les medecins que ie desire honorer, ne trouuez mauuais ce que ie dy, mais estre bien

aises que tous les iours l'experience, & Dieu ouurant les tresors de la nature descouure de si bons remedes, qui peuuent rendre nostre art plus parfaict: & m'asseure que les bons & gens de bien n'enuieront aucunement ce remede, & les prie d'en vser.

Des personnes & affections ausquelles ne proffitent point.

OR d'autant que plusieurs estans affligez des affections susdites n'en ont esté gueris, autres se sont plus mal trouuez pour auoir beu de ces eaues, i'en descriray la raison, pour estre bien necessaire tant pour retenir l'auctorité d'icelles & les deffendre des calomniateurs, qu'aussi pour seruir d'aduertissement aux malades & aux medecins, pour sçauoir ce qu'ils en peuuent esperer: & qu'ils n'ordonnent à ceux qui sont du tout desesperez le remede qui profitera à plusieurs autres: & qu'ils ne facent ce que faisoient les Empiriques du temps de Galien, qui ayans vsé de tous leurs medicaments confusement sans aucun proffict, enuoyoyent leurs malades aux bains, & si les ostoient de leur presence. Ie supplie donc les medecins de considerer bien particulierement les malades & leurs maladies, auant que de les enuoyer à ces eaues, ou autres, & aux bains aussi: & ne leur faire essayer vn remede auec grands fraiz & peine, qui ne leur profitera point, ou peut estre leur nuira. Ceux qui auront ou de leur pre-

miere conformation, ou par la longueur des maladies qui ont continué par plusieurs annees, des humeurs si endurcis, & les conduicts si estroicts bouchez & serrez que ceste eaue ne puisse passer & penetrer par les vrines, qu'ils n'en esperent aucun fruict. Les maladies ausquelles ie les ay dict propres, si elles sont dés la premiere conformation, ou si fort inueterees ou vehementes que les parties en soient corrompues en leur substance, ou les intemperies faictes habituelles, aussi il n'en fault esperer guerison, mais ce sera beaucoup gaigné si on en reçoit quelque allegement, comme souuent il aduient: d'autant que la plus part des malades ne vont la sinon apres longues maladies, ou ils ont essayé plusieurs remedes, & plusieurs medecins, dont les bons ne les ont sceu guarir, & les mauuais les ont rendu pires. Voila pourquoy beaucoup de graueleux qui auoient de grosses & dures pierres aux reins, des hippochôdriaques melancholiques de long temps, & les malades de scirre, de foye, rate & mesentaire, n'ont peu estre remis en santé: ny d'hydropiques ou les parties estoient desia pourries par l'eaue qui leur croupit dans le ventre: ny des femmes estre reglees en leurs purgations auoir esté toute leur vie ainsi. N'en sentiront aussi beaucoup de proffict ceux qui ayans des catherres, vertiges, palpitations, douleur de teste par euaporation des parties inferieures, les ont gardé long temps, & le mal qui estoit par consentement, c'est faict propre. Elles ne profitent aucunement à la pierre

en la vefsie, si elle n'est petite, tendre & recente: és maladies propres du cerueau, de la teste, de nerf, comme paralysie, epilepsie, surdité: ny aux membres du corps, sciatiques, gouttes, vlceres: ny des parties pectorales, comme astmatiques, phtisiques: ny aux affections propres de la matrice, obstructions, cancer, vlcere, scyrre, pour ne passer par aucunes de ces parties, ains seulement par le ventre inferieur. Et quant au crachement de sang qui se guerit par les eaues de la ville pres Luques, ie ne voudrois asseurer de celles cy encores qu'elles soient astringentes, dessechantes & refraischissantes, qualitez requises pour la guerison de ce mal. Aussi elles ne profitét point à ceux qui les prennent mal, comme en prenant peu, en en temps non deu, loing de son lieu, & qui n'vsent du bon regime tel que nous dirons cy apres. Ceux aussi qui apres l'auoir pris ne tiennent bon regime de viure, & par leur intemperance, pafsiós d'esprit ou autre excez vont recherchant les mesmes causes de leur mal, seront frustrez de l'esperance de guerison: & ils estoient gueris retomberont és mesmes maux. Ie ne veux obmettre icy que il y a aucunesfois quelques constitutions & compositions des corps particulieres qui ne s'accordent auec ces eaues, ce qui ne se peut congnoistre que par l'experience, comme Galien a remarqué en d'aucuns en leur donnant le laict. Quant aux fiebures, pour ne les auoir experimenté en icelles, ie ne en sçaurois que dire: ie sçay des hydropiques ayans fiebure quarte qui

ont esté gueris de l'hydropisie par ces eaues, mais non pas de la fiebure quarte. Ie crois bien que pour l'alteration & les veillees elles profiteront: & on m'a dit que à sainct Parise ceux du lieu en prennent pour la fiebure, auec quel succez ie ne sçay encores : à Spa n'en guerissent non plus : Les eaues Tertuche salees guerissent les dysenteriques, il faudroit en celles cy essayer, pource qu'elles ont plusieurs facultez qui y conuiennent. Aucuns à Spa ont faict des bains de ceste eaue eschauffée, & pensent en auoir senty proffict, qui ne peut estre autre que d'vn bain d'eaue commune, d'autant qu'estant eschauffee elle perd sa vertu minerale, & n'y peut rester que ceste taye grasse dont i'ay parlé, que i'estime y seruir peu. Ceux qui en ce lieu voudront vser pareillement, qu'ils n'en esperent autre profict que d'vn bain d'eaue chaude ou tiede.

De ceux ausquels elles nuisent, & à quelles maladies elles sont dommageables.

CEs eaues nuisent à ceux qui les prennent en trop grande quantité, en temps pluuieux, loing de leur lieu, quand elles n'ont point ou peu de force, qui mangent trop, dorment l'apresdisnee, & n'obseruent les reigles que ie leur diray cy apres, & à ceux qui ne la rendent bien. Car ceux à qui elle demeure au corps, ou n'en vuident que vne partie, & ne sont soigneux de l'euacuer promptement, ou par le ventre ou par l'vrine,

s'en trouueront mal : d'autant que la quantité d'eaue regorgeant faict des vomissements: & seiournant refroidit par trop les parties inferieures du ventre, le desuoye, engendre des vents,& cause l'hydropisie : Si elle se distribue par le corps,remplit les veines d'humeurs sereux, & le cerueau des vapeurs,faict des catherres,douleurs de dents & gouttes : & si elle se pourrit & corrompt, engendre fiebures. Ces eaues de soy sont fort vaporeuses, & remplissent le cerueau, pourtant sont dommageables és maladies d'iceluy,& à ceux qui l'ont froid: Elles sont contraires aux rheumes, catherres, douleur de teste, vertiges, toutes fluxions,gouttes, difficulté de respirer par maladies de poulmons à ceux qui sont refroidis, & par consequent à ceux qui sont tels pour auoir eu la verole. Elles refroidissent les parties genitales,d'autant que passant par l'vrine & voyes d'icelle,ne retiennent presque rien de la qualité minerale,ains seulement de l'eaue simple.

De ceux qui ont plusieurs maladies.

CEux qui ont plusieurs affections , les vnes à qui les eaues sont dommageables & les autres à qui elles profitent,comme chaleur de foye & vn cerueau froid, obstruction és mesaraiques, & astma,pierre aux reins & goutte,hydropisie,& vlcere de poulmon, & autres plusieurs pareilles dispositions separees ou compliquees,dont l'vne peult empescher la libre curation de l'autre, le

docte & sage medecin selon les preceptes de son art sçaura considerer lequel presse d'auantage, & si il vaudra mieux vser de ces eaues ou n'en vser point. Si le mal qu'elles feront en vn lieu est plus grand & dangereux que le proffict que l'on espere en autre part, il la fault laisser: & au contraire l'esperance grande du proffit, & le danger petit, induira à les prendre, & pouruoyera par bons remedes qu'en profitant à l'vn, il ne nuise, ou moins à l'autre.

En quel temps on doit prendre les eaues.

LE temps plus propre pour boire les eaues froides, c'est l'Esté, durant les grandes chaleurs tout le mois de Iuin Iuillet & Aoust, & en temps sec : car les pluyes le gastent, à cause que les eaues des pluyes & torrens se meslent auec les sources des fontaines par les creuasses de la terre, & ostent vne grande partie de leur vertu, & les rendent pesantes à l'estomac, & aux hippochondres, & ne passent pas si promptement ny entierement par les vrines, comme en temps sec quand elles sont pures. Et fault durant les pluyes, intermettre & attendre iusques à ce que les eaues ayent repris leur premiere force, qui peut estre deux ou trois iours pour le plus. Ausi l'annee estant fort pluuieuse les eaues ne sont si bonnes, & ne passent si aisement comme l'annee estant seiche. Au commencement du printemps les eaues resentent encores vn peu des pluyes de

l'hyuer, & ne les faut prendre sinon par necessité de mal, qui ne permet d'attendre : & faut encores que le temps soit chaud & sec. Comme aussi la mesme necessité contrainct aucunesfois d'en vser l'hyuer : & alors moyennant que le temps soit sec, encores qu'il face grandes gelees ce ne sera sans proffict, d'autant que l'eaue se trouue en ce temps froid & sec auoir autant de force comme en Esté, mais non tel proffict, pource que l'ær ny le corps n'est disposé de mesme, & alors faudra les prendre en vne chambre moyennement chaude, & se chauffer vn peu apres les auoir pris, ou les boire dans le lict. Ceux qui les prendront en hyuer soient songneux de les vuider entieremét, autrement ils sont en danger d'auoir des conuulsions de cuisses & iambes, gouttes grampes fort douloureuses, & imbecillité d'estommac plus que en autre temps. Tout le mois de Septembre si le temps se maintient sec elles sont bonnes, & meilleures qu'au printemps en Mars & Apuril, mais moindres qu'en Esté: Car les eaues de l'Automne se ressentent de la nature de l'Esté passé, & sont plus purifiees & entieres qu'au printemps. Ceux donc qui ne seront aucunement pressez, & peuuent attendre sans grand danger, ne les doibuent prendre qu'en Esté aux grandes chaleurs, & en en temps sec, d'autant que alors les corps supportent auec moins de danger ceste quantité d'eaue froide que l'on boit, qui tempere & amoindrit les incommoditez des chaleurs de l'Esté, comme veillees, dégoustement, alteration, æstuation de

tout le corps, dequoy sont exempts ceux qui les boiuent.

En quel lieu on les doibt boire.

CEs eaues ayant des parties fort tenues & subtiles qui s'euaporent incontinent, sans lesquelles elles sont de nulle efficace, tant plus on les garde tant moins de force & vertu elles ont: donc le meilleur est de les prendre à la fontaine, & ne laisser gueres l'eaue dans le voerre sans la boire, comme Galien conseille faire du laict qu'il estre succé de la mammelle mesme. Neantmoins i'en sçay plusieurs qui l'ont faict porter iusques à Neuers, estant mise du grand matin en vne bouteille bien bouchee & portee en diligence en vne heure & demie, & l'ont beu à leur maison à leur commodité auec grand proffict. Il y a encores de danger quand au village mesmes de Pougues on la faict porter iusques en la chambre, notant tousiours que la bouteille soit bien bouchee, car mesmes en prenant l'eaue le dernier verre de la bouteille, n'est si forte n'y si piquante que le premier. Ceux qui ne pourront venir sur le lieu, & la voudront faire transporter au loing, à deux ou trois ou quatre iournees, fault qu'ils pensent n'auoir la vertu de l'eau si parfaictement entiere, & qu'ils soient songneux de bien faire boucher les bouteilles, & ne la garder plus de trois ou quatre iours, tellement comme l'on boit l'vne qu'il y aye gens par chemin pour en rapporter d'autre,

Et si l'eaue a perdu sa force ou est corrópue, n'en faut aucunement vser.

A quelle heure il fault emporter les eaues.

LE matin l'estommac estant deliuré entierement de la viande & du souper leger du iour precedent, est l'heure la plus commode à prendre ce remede, temps commun presque à tous les medicamens, le soleil leuant fauorisant aux actions des hommes, & ne conseille que l'on cómence plustost que entre cinq & six, vne heure apres soleil leué: & plus tard que entre six & sept, tousiours quatre heures pour le moins deuant disner. Ceux qui les prennent en hyuer, si c'est sur le lieu de la fontaine ne peuuent boire que sur les huict heures, mais peu s'en trouueront de ce nombre, d'autant que ceux la n'en prénent que par grande necessité & maladie qui les presse, & ne leur permet de bouger du lict ou de la maison, tellement qu'il fault leur apporter l'eaue, laquelle ils pourront prendre à cinq ou six heures du matin. Au commencement du printemps & de l'Automne il ne faut boire plustost ny plus tard que entre six & sept. Ceux qui vont querir l'eaue pour la porter au loing ne doibuent auoir grand chois à quelle heure ils la doiuent prendre moyennant que ce soit en temps sec à l'heure que ils seront pres à partir, car à toutes les heures du iour elle est de mesme goust, ceux qui en font à deux

deux lieues seulement ou moins la feront prendre le matin à la pointe du iour pour la boire promptement comme elle sera arriuee. Ceux qui en sont à cinq ou six lieues, feront emplire les bouteilles des le soir auant soleil couché pour cheminer toute la nuict. Aucuns à Spa en prennent l'apresdisnee sur les trois ou quatre heures la moitié moins que le matin, & plusieurs m'ont demãdés'il en falloit vser ainsi à Pougues: ie leur ay respondu que ny à Spa,ny en ce lieu ceste coustume ne me plaist,pource que la viande est encores en l'estomac ou le chyle imparfaict,la cuisson duquel sera interrompue par la quantité d'eau froide qui le charrera tout cru au foye & aux reins.

La quantité d'eaue qu'il fault boire.

CEs eaues ne se boiuent en si grande quantité que ès autres lieux. En Italie ils en prennẽt ordinairement quinze ou seize liures medecinales,à Aigues chaudes c'est vne des moindre quãtité que dixhuict ou vingt liures,& on m'a asseuré que tel en a beu iusques à quatre vingts liures. A Spa la moyenne quantité c'est de soixante & dix, & quatre vingts onces: Ie sçay que tel en a beu iusques à trois cens onces qui sont vingtcinq liures. Ie ne vous sçaurois asseurer ou si la raison,& le iugement des medecins, ou l'vsage & experiẽce a donné loy en chasque lieu & prescript la quãtité de l'eaue que l'on doibt boire, ny aussi si ces eaues de Pougues ont eu faulte de Medecin pour

l'ordonner, ou de malades assez hardis pour boire vne si grande quantité d'eaue comme és autres lieux: ou bien si ceste eaue profite assez en petite quantité, & si on n'en doibt boire que quinze ou vingt onces comme font auiourd'huy la plus part. I'ay veu des doctes medecins qui pour n'auoir frequenté les bains & les eaues minerales, n'ont iamais peu comprendre qu'vne telle quantité d'eaue peut passer par le corps d'vne personne sans danger: Et toutesfois Hippocrates donne du laict d'anesse iusques à cent vingt onces, & du laict de vache iusques à six hemines attiques qui sont enuiron soixante onces, mesure que Archigene obseruoit en donnant l'eaue comme dit Aëtius: & vous pouuez penser si vn malade ne sera encore plus craintif, & iamais de son mouuement n'en boira tant si il n'est comme desesperé, qui se propose de creuer plustost que languir long temps. Ceste eaue encores que ie l'aye dit semblable à celle de Spa, toutesfois elle est vn peu plus pesante, & se doit prendre en moindre quantité, & ne conseille que l'on passe cinquante & soixante onces, & il y a dix ans que i'en ay fait prendre ceste quantité à personnes delicats qui s'en sont bien trouuez. Et certes ie ne veux nier que en prenant quinze ou vingt onces seulement l'on n'en sente proffict, & plusieurs auec quantité guerissent de l'enfleure, & peuuent guerir d'autres maladies desquelles i'ay faict mention, comme debilité d'estomac, æstuation d'hyppochondres, chaleur de foye, legiere obstruction aux

premieres voyes, astriction du ventre, alteration, desgoustement: & conseille à ceux ausquels elle ne passe aisement par l'vrine apres auoir faict tous les remedes possibles que ie diray cy apres, qu'ils n'en boiuent d'auantage que de vingt onces: mais aussi ne peuuent ils esperer le profict que a de coustume de faire la grande quantité d'eaue quand elle passe librement par le foye, & s'en va promptement par les rongnons aux voyes de l'vrine, où elle purge, nettoye, dilate & conforte toutes ces parties, & guerit les rongnons graueleux & grand nombre d'autres maux. Dont ie conseille, ensuiuant ce que i'ay desia vsé en d'autres, que on prenne plus grande quantité que l'on ne faict, & que les plus debiles & petits estomacs essayent iusques à trente ou quarante onces, les moyens iusques à cinquante pour le plus, & les forts, & ceux à qui elles passent promptement par l'vrine, iusques à soixante onces, & se contentent de ceste quantité: commenceant le premier iour par moindre quantité, qui soit comme de la moitié de ce que l'on veult boire: augmentant tous les iours suiuants de dix onces iusques à ce que l'on soit paruenu à la quantité que l'estomac peut porter, & puis en ceste quantité continuer dix ou quinze iours, selon que l'on se trouuera bien de l'eaue, & elle passera bien: puis quand on la voudra laisser, diminuer de dix onces chasque iour, comme on a commencé. Pour plus facile intelligence proposons vne exemple d'vn qui

en veut prendre cinquante onces : le premier iour il boira vingt onces, qui sont vn quart plus qu'vne choppine de Paris, le second iour trente onces, le troisiesme quarante onces, le quatriesme cinquante, & continuera les iours suiuans en ceste quantité, notant que si vn estomac se trouue mal de ceste mesure, qu'il retourne à quarante onces ou moindre: car il fault que chacun se mesure soy mesme, & qu'il continue en la quantité dont il se trouuera mieux. Comme d'autres aussi libremẽt pourront passer les cinquante onces, & aller iusques à soixante, voire soixante & dix onces. Que les enfans de dix ou douze ans ne passent vingt & cinq onces: & ceux de cinq à huict ans ne passent dix onces.

Combien de iours on doit boire.

EN Italie ils ne boiuent les eaues que dix ou douze iours: à Aigues chaudes ils en font de mesme: en ce lieu aussi de toute ancienneté n'en boiuent que neuf iours, qu'ils appellẽt neufuaine. A Spa ils en prennent plus long temps, aucuns par deux ou trois mois. Quand on ne veut sinon deboucher, vuider, nettoyer & eslargir les conduits, dix iours aucunesfois sont suffisans: mais pour imprimer és parties quelque qualité & vertu minerale, il y faut du temps d'auantage: & selon que les maux sont plus inueterez, les corps plus robustes, l'estomac meilleur, & les eaues passent bien & profitent, ie les donneray plus long

temps ou moins : prenant exemple des temps & iours esquels nature aux corps humains faict ses mouuements. Le moindre soit de neuf ou onze iours, le plus long de quarãte, le moyen de vingt & quatre, les quatorze & trente soyent entre-moyens : ceux qui continuent d'auantage on ne leur sert plus de rien, ou mesme leur nuit. Car ces eaues ont quelques qualitez minerales qui sont contraires à nostre nature, & par vn long, & continuel vsage pourroient imprimer ès corps quelque maligne qualité. Ie ne dy pas que les ayant pris quinze ou vingt iours, intermettant vn mois ou six sepmaines, les reprendre encores dix ou quinze iours, cela ne profitast de beaucoup, pour imprimer mieux la faculté des eaues, conforter & corroborer les parties : c'est l'intention de ceux qui y retournent encores l'annee suiuant, ce que ie trouue bon. Mais ie vous veux bien aduertir, ce que n'auez peu auoir en vingt ou quarante iours pour le plus, que iamais vous ne l'esperiez de ces eaues, ny d'autres minerales. Et si aucuns par mauuaise reigle apres estre gueris ou autre cause externe sont retombez au mesme mal, ils peuuent esperer proffit retournant vn autre fois, mais non entiere guerison. Ie n'approuue la façon de ceux qui y retournent tous les ans, & en boiuent long temps : d'autant que l'vsage assidu des eaues minerales leur imprime vne mauuaise & incurable indisposition & les rend mal coulourez, vray signe de mauuaise habitude.

Preparation du corps auant que prendre l'eaue.

CEux qui doiuent & viennent boire à ces fontaines sont detenus le plus souuent de maladies longues, & ont le corps si mal dispose qu'il engendre force mauuaises humeurs, lesquelles il fault vuider auparauant que prendre ces eaues, & deliurer les obstructions le mieux qu'il sera possible, afin que les conduits estās libres, l'eaue passe plus aiseement & ne se retienne aux hyppochondres, ou s'espande par les veines du corps, ou monte au cerueau ; & que selon le conseil du docte medecin on ne se contente d'vne seule purgation, ou d'vn clystere comme font plusieurs (cause que d'aucuns n'en sentent aucun proffict) mais que tout à loisir le corps soit bien nettoyé, purgé, & preparé auec medecines & aposemes alternatiuement. Ceux qui sont de loing en peuuēt faire vne partie en leur pays, mais tousiours le iour deuant ie conseille de prendre encores medecine : ceux qui sont proches pourront encores faire le tout plus librement en leur maison, moyennant que le lendemain immediatement ils prennent l'eaue : ou bien si ils ne sont distans que d'vne iournée, ils prennent encores vn clystere le iour deuant. Si ie ne voulois comme on dit, chausser tous d'vne forme, ou emplir trop de papier i'en descrirois quelques formes, mais l'abondance des bons medecins me dispence de ceste peine.

De quelle fontaine des deux l'on doit boire.

AVcuns pensent que ces deux fontaines ayent des vertus & proprietez differentes : & que l'vne se doit boire pour vn mal, & l'autre pour d'autres, mais ils se trompent, & sont toutes deux de mesmes vertus, sinon que celle de sainct Marceau (comme i'ay dict) est plus forte, & piquante, & difficile à boire, & conseille de commencer tousiours par celle de sainct Leger, & si elle passe bien, la continuer : si elle ne passe assez boire vn verre de celle de sainct Marceau & les autres de S.Leger : & si encores elle ne passe bien, essayer de celle de S.Marceau seule, car ainsi l'ont faict aucuns, & à mieux passé que celle de sainct Leger. Mais ie conseille d'attendre cinq iours auant que faire ceste mutation, d'autant que les premiers iours le corps s'abreuue.

La maniere & ordre que l'on doit tenir en beuuant.

LE corps estant bien preparé le lendemain de la derniere medecine immediatement, & les autres iours consecutiuement suiuans on doit s'eueiller de bon matin, comme à soleil leuant, & ayant, si faire se peult, vuidé le ventre & vrine, se fault promener doucement vn quart d'heure ou vne demie heure, comme de son logis s'en aller iusques à la fontaine : & là sans auoir rien beu ny mangé auparauant, boire en vn verre bien net

le premier coup, qui pourra estre de la mesme mesure qu'on a accoustumé de boire aux repas en vn coup, l'estomac estant desia faict à ceste mesure : & puis manger vn peu de canelat de Milan ou fenouil, ou anis confit, tant pour boire les autres verres plus à l'aise, & eschauffer la bouche, que pour consumer les vents, & faire le mesme à chasque verre, & se pourmener tout doucement, & puis venir aux autres verres, & ne les prendre si à coup que l'estommac en soit chargé, ny aussi mettre d'auantage de trois quarts d'heure à boire toute celle quantité d'eaue, principalement ceux qui en beuront beaucoup: & seroit bon apres auoir beu deux verres de dix onces chacun ou enuiron, suiuant de pres l'vn l'autre, intermettre comme vn demy quart d'heures, & puis retourner aux autres par mesmes pauses. Apres auoir beu il fault se pourmener doucement & retourder au logis, si on a froid on se peult chauffer, & il vient quelque legere sueur, fault s'essuyer sans s'esmouuoir à suer : & auoir des vrinaux & autres commoditez pour recepuoir l'eaue, & remarquer si tout l'eaue est sortie ou la plus grand part, & alors pensez que cela va bien. Ceux qui pour le mauuais temps, indisposition de leur personne ou autre occasion, n'iront sur la fontaine boire, & se la feront apporter en la maison en vne bouteille bien bouchee & rebouchee à chasque verre (ce que ie repete volontiers pour estre de consequence) se pourmeneront doucement par la chambre ou iardin ou autre lieu commode, &

feront comme i'ay dict cy deuant. D'autres plus impotens la prendront en leur lict auec les mesmes considerations. Il ne fault disner ny manger de quatre heures apres, iusques à ce que l'eaue soit du tout passee, ou ce qui doit passé, & que l'vrine commence à venir tainte qui auparauant estoit claire. Il y en a aucuns qui ne la rendent toute le matin auant disner, mais attendant à la nuict, il fault en ce bien obseruer cela : & estre soigneux à considerer si l'eaue que l'on rend par les vrines ou le ventre en tout le iour & la nuict peult esgaller la quantité du boire, & choses liquides que l'on a pris tant le matin en beuuant que au repas.

Regime que l'on doibt tenir au boire & au manger.

Les repas soient deux seulement, disner & souper : le disner soit quatre heures & plus apres auoir acheué de boire, qui pourra estre enuiron les dix ou onze heures, alors que l'eaue sera toute hors de l'estomac & des premieres voyes : & le soupet à six heures du soir ou vn peu plus tard, si le disner a esté retardé, afin qu'il y aye pres de huict heures d'interualle entre les deux repas, qui doiuent estre sobres : & ces eaues donnant grand appetit si on mange selon iceluy, il se faict des cruditez, & l'eaue ne peut par apres librement passer. Doncques il fault manger moins que l'on n'a de coustume en pleine santé, & sortir de table auec

appetit. Apres auoir disné si l'on sent l'estomac chargé, enflé, auec vents par la bouche & vne pesanteur & aneantissement de tout le corps, c'est signe que l'on a trop mágé, & faudra le lendemain manger moins, iusques à ce qu'on aye rencontré la vraye mesure que peut porter l'estomac, & qui soit suffisante pour nourrir le corps. Le soupper doit estre moindre que le disner, afin que le lendemain l'estomac soit plus libre & dispose à receuoir l'eaue. Les viandes conuenables sont celles que l'on dict de bon suc & nourrissement, & faciles à digerer: comme veau mouton, cheureau, poules, chappons, poulets, pigeonneaux, cailles, faisans, perdreaux, les œufs frais, entre les poissons la perche, loche, truite, brochet petit, alouse (ie ne parle des poissons marins le lieu en estant trop esloingné) le pain blanc bien cuit & leué. A disner ensuiuant la coustume, soit plustost du bouilly, & quelques morceaux de pain trempez au bouillon: & à soupper du rosty. Il faut fuyr la varieté des viandes les saulces, saleures, espiceries, fricassees, patisseries, tartes, & autres esguillons de gueule. Les viandes de mauuais suc par consequent, & d'vn espez nourrissement & visqueux, qui pourroient boucher les conduits, & sont de dure digestion ne valent rien, & s'en fault abstenir, comme beuf, pourceau, venaison, poissons, pieds, ventre & testes de bestes, laictage, fourmage, herbages, salades, pois, febues, & legumes, fruicts crus, ou cuits, sinon quelques amandes, raisins de damas ou autres secs, & quelque poire

cuire pour iſſue. Le boire ſoit,à ceux qui ſont accouſtumez,du vin bien meur, delicat, blanc au matin ſi l'on veult,& clairet au ſoir, moyennemēt trempé d'eaue pris ſobrement ſelon la ſoif, ſans que la friandiſe & bonté du vin conuie à boire d'auantage, car on eſt peu alteré en beuuant ces eaues. A Spa pluſieurs & la plus part mettent de pareille eaue qu'ils ont beu le matin ou du Pohō dans le vin, qui le faict trouuer meilleur & plus piquant, ce qui aduient de meſme de ces eaues: toutesfois ie n'approuue ceſte façon: & ne conſeille de meſler le medicament auec le nourriſſement, de peur que la tenuité & proprieté de ceſte eaue ne conduiſe les viandes indigeſtes au foye,& conduicts de l'vrine, & face obſtruction, quoy que d'aucuns propoſent s'en trouuer mal, & que l'on boit bien du vin blanc qui peut auoir vne tenuité auſsi grande que l'eaue. Ceux qui ne ſont accouſtumez au vin boirōt au repas de l'eaue de fontaine ou autre qu'ils trouueront meilleure, ce qu'ils en auront de beſoing pour eſtācher leur ſoif, ie ne conſeille de boire ny manger hors de ces deux repas.

Du dormir & veiller.

IL fault ſe mettre au lit à neuf heures du ſoir & taſcher d'auoir bon repos toute la nuict, afin d'eſtre plus gaillarde le lendemain pour prendre ladite eaue. C'eſt vne des commoditez de ceſte eaue, que de dormir, pource qu'elle eſt fort va-

poreuse, tépere la bile, & rafraichit tout le corps: mais il se fault bien donner garde de dormir aucunement sur iour, ny au matin, ny l'apresdisnee, quelque enuie que l'on en aye, d'autant que cela engendreroit des catherres, mal & pesanteur de teste, & de tout le corps, & feroit que l'eaue ne passeroit si bien.

De l'Aer.

QVand on voudra prendre l'ær, & se pourmener au dehors, il fault choisir le temps propre qui soit libre de grands vents, pluye, brouillards, ny trop chaud: & garder que le grand soleil ne donne sur la teste, & n'attire l'eau au cerueau. L'heure commode pour prendre l'ær, & sortir au dehors, ce sera celle que nous donnerons incontinent apres l'exercice. Il se fault tenir tout le iour en vne temperature moyenne si il est possible, que l'on aye chaud ny froid, accommodant à ce les chambres & les habillemens.

Du mouuement & repos.

L'Exercice violent & encores le mediocre est deffendu pendant que l'on prend ces eaues: mais le petit tendant à mediocre est permis & necessaire pour reueiller la chaleur naturelle, non pas iusques à eschauffer, & moins iusques à suer & se lasser. Donc on se pourra pourmener doucement ou aller sur vn cheual de pas de haguenee

ou mulet : & ce le matin auant prendre l'eaue, en la prenant & vn peu apres l'auoir pris, & le so sur les quatre ou cinq heures. Il est permis le matin de se peigner la teste moyennement sans se l'eschauffer beaucoup, il ne se fault faire frotter de tout le iour ny baigner. Le reste du iour on se peut tenir asis à deuiser, passer son temps, ou faire quelque chose qui ne donne peine au corps ou à l'esprit. Les femmes ne doiuent couldre & trauailler à l'esguille & ouurages, & encores moins estans assises bas, le corps courbé & la teste baissee: & les hommes ne doiuent lire & escrire, ie dy tout le matin ny aussi tost apres disner, d'autant que cela gaste fort l'estomac, & icy il ne fault faire autre besongne que trauailler pour sa santé.

Des passions de l'Esprit.

DEs passions de l'ame, ayant grande puissance de changer le corps : & le contentement d'esprit ayant grand force d'entretenir la santé: il est de besoing prendre ces eaues auec bonne esperance de guerison : ne se fascher, ennuyer & courroucer aucunement : fuyr la solitude le plus que l'on pourra : & outre cela, chercher tous les moyens pour se resiouyr & passer le temps ioyeusement: toute estude, trauail d'esprit, longue meditation, & escriptures sont icy defendues. Ausi ie n'approuue le long & grand ieu, cestuy passionant l'esprit pour la perte, crainte d'icelle ou enuie de gaigner : & l'autre pour remplir le cerueau

& estourdir la teste pour sa longueur. Les ieux de paulme, exercices du corps, plaisans, violans, & autres labeurs sont defendus par les reigles que i'ay donné l'exercice.

Des purgations.

IL est bon d'auoir le ventre lasche, & si faire ce peut tous les matins auant que boire l'eaue, se vuider le ventre & pisser. Ces eaues de Pougues ont de coustume de le lascher vne fois ou deux le matin apres l'auoir pris. Si à quelqu'vn cela n'aduient, & fust deux iours sans y aller, qu'il prenne vn clystere, & l'astriction continuant, que de deux iours l'vn il reitere clystere, pour tenir tousiours les conduits plus librement, autrement il se trouuera mal, & l'eaue ne luy profitera. Il y a vne doute si les moys suruenus à vne femme pendant le temps qu'elle boit, elle doit intermettre l'vsage de l'eaue: I'en sçay qui n'ont laissé pour cela, toutesfois il me semble qu'il vault mieux intermettre vn tour ou deux, iusques à ce que leurs purgations soient bien acheminées ou la plus part vuidees, & puis reprendre l'eaue. En cest article il sera bon d'auertir les hommes & les femmes de faire lict à part, il fault estre chaste qui veut frequenter les Nymphes & lymphes. Il fault icy que les malades entretiennent leur chaleur naturelle, conseruent les esprits & forces, & n'eschaufent ce que l'on veult rafraischir. Il est requis encores de s'en abstenir quelque temps apres, com-

me quarante iours.

Des accidens qui suruiennent en prenant ces eaues.

Les accidens qui peuuent suruenir à cause de ces eaues en les beuuant sont le vomissemẽt, la retention des eaues beues & accidens qui s'ensuiuent à icelle, comme enfleure, dissention de ventre, d'estomac, douleurs, & colique: en outre endormissement, gouttes grampes, lassitude. Quant au vomissement, il vient aucunesfois à cause que l'on boit trop à coup, qui remplist si fort l'estomac que l'on est contrainct de la reuomir, & le lendemain il faudra boire plus à l'aise, mettant plus d'interualle entre chaque verre, afin qu'elle aye loisir de se distribuer: & en boire moins si l'on voit que l'estomac ne puisse supporter ceste quantité. Rufus, Oribase, Paul Ægi. & autres anciens donnant le laict en quantité pour crainte du vomissement, ne rechargeoient que les premiers verres ne fussent descendus par le ventre, ce qui nous peut instruire en ceste occasion ou tousiours, à ne donner les seconds verres que les premiers n'ayent commencé à passer par l'vrine. Aucunesfois le vomissement aduient, d'autant que l'estomac est remply de fleumes, dont vne partie s'en va par le vomissement, l'autre il la fault preparer auec ox miel, & vuider auec hyere ou autres, & puis retourner à boire. Le plus mauuais de tous les accidens, c'est quand on ne vuide bien l'eaue, & qu'elle se retient dans le ventre,

ou dans tout le corps. Si elle ſe retient au ventre inteſtins & hypochondres, elle l'enfle auec inondation, baille des vents, brouillements & peſanteur, aucunesfois douleur & colique, & ſi elle y croupit, ſe pourrit, donne fiebure, alteration, & autres maux qui s'en enſuiuent. Donc ceux qui ayant beu trois ou quatre iours ne rendent que bien fort peu d'eau, enuiron la moitié ou moins de ce qu'ils ont beu, & qu'ils ſentent le ventre fort enflé, les eaues ſont retenues là à cauſe des obſtructions. Premierement en ce cas, vuidez les eau[illegible]ec vn ou deux clyſteres de decoction de hyebles, cócombres ſauuages, carminatif, & hyere, diacolocynthidos & miel mercurial: ou donnez par la bouche manne de Calabre, qui pour ſa mixtion artificielle purge fort les eaues, ou vn ou deux grains Elatere auec vne pillule Alephangine, ou ſyrop de roſes, electuaire de ſucco roſarum & autres qui ont de la ſcammonee: puis auec apozemes ouurez les obſtructions, & purgez alternatiuemét: & de la retournez à prendre les eaues, leſquelles ſi elles ne paſſent mieux dans deux iours, & ſe retiennent encores au ventre, faictes les vuider comme deſſus, & n'en vſez plus ou prenez qu'vn verre le matin quelques iours durant. Si ayant pris l'eaue trois ou quatre iours on ne les vuidaſt à moitié comme i'ay dit, mais auſsi elle ne ſe retint au ventre, ains ſe diſtribuaſt par tout le corps, il ne s'en faut eſtonner pour ces premiers iours, car cela aduient ſouuent, mais continuant à boire apres que le corps eſt bien abreuué,

l'eaue passe puis apres: mais si ayant continué iusques à sept iours elle ne passast mieux, ains se retint au corps, faut purger comme i'ay dict, ouurir les obstructions, & retournant à boire ordonner quelque chose qui prouoque l'vrine & dilate les conduits, comme auec le premier verre y adiouster du vin blanc: & du iust d'amandes douces pelees tiré sans feu, de chacun deux onces, auec vne dracme de succre candy en pouldre. Et si auec cela elle ne passe mieux il n'en fault plus boire ceste quantité de peur d'hydropisie Anasarcha ou autres maux, mais se contêter de quinze ou vingt onces. Les mesmes causes font les douleurs de dents, rheumes, & catherres, & s'y faut gouuerner de mesme façon. Comme aussi si elle va seulement par le vêtre, & non par les vrines, c'est pour les obstructions, il faudra deboucher les conduis, repurger, & puis retourner à boire, & si elle ne passe mieux en prendre moins comme i'ay dict: En tous ces cas aussi faudra essayer si l'vne fontaine passe point mieux que l'autre, & en prendre aucunesfois de l'vne & de l'autre. Quant à ceux qui la prennent en petite quantité & long temps, & ne leur passe bien, ie leur conseille de prendre de la manne de Calabre ou du syrop de roses auec decoction de sené de dix en dix iours pour vuise pourroit assembler de l'eaue. Et si pour la retention & putrefaction de l'eaue ou autre accident la fiebure suruient, il la fault laisser, & remedier à la fiebure. Aucunesfois elle se retient à cause des pluyes, & que l'eaue minerale est meslee

auec commune, ce qui aduient à ceux qui la boiuent en temps pluuieux ou en hyuer. Ceux qui sont fort endormis apres auoir beu, & ne s'en peuuent abstenir, ny aussi apres disner, n'en doiuent tant boire & disner moins, & se promener doucement, & diuertir par quelque legiere occupation, & sentir de la rue & du castoreum. Pour les gouttes grampes qui prennent le plus souuent la nuict & continuent doloreuses, il faut baigner & estuuer les iābes auec vn bain de laissif d'herbes chaudes sel & alun, & oindre d'huile de rue ou laurier auec peu de soulphre, & prendre vn clystere qui purge l'eaue & consume les vents, tel que i'ay dict. Si il suruient quelque lassitude de membres & tout le corps, c'est à cause que l'estomac se lasse, alors il fault intermettre quelque iours.

Qu'il fault faire ayant acheué le temps de boire.

AYant acheué tout le temps que l'on s'estoit deliberé de boire, craignant qu'il soit demeuré quelque reste d'eaue, & de sa rubrique ès premieres voyes, il sera bon de prendre vne medecine de diacarthami ou diaphœnicon. Ie conseille à ceux qui ne voudront auoir perdu leur temps, mais sentir proffict de ces eaues, qui ne se recongnoist bien souuent que quarante iours ou deux mois apres, & pource que les actions meilleures des parties ont esté imprimez les effects

de l'eaue ne reluisent, & se communiquent par tout le corps qu'auec quelque interualle de téps, que l'on pense estre tout renouuellé) qu'ils soient soigneux de leur santé, & se contregardent de ce qu'ils penseront leur estre contraire, & qu'ils sçauront estre la cause de leur mal. Combien en sçay-ie de graueleux qui pour leur intemperance sont retombez és mesmes douleurs qu'ils auoient auparauant des hyppochondriaques abusans de leur santé pour ne donner par apres aucun relasche à leur esprit, sont deuenus en pire estat ? des hydropiques qui estoient retournez gueris, & n'ont cessé de boire & yurongner iusques à ce qu'ils ayent creué & soyent morts ? Mais vous sages & aduisez, curieux & desireux de vostre santé, qui auec tant de peine & despens estes venus de loing chercher ce remede, qui l'auez pris auec tant de soing, obseruation & diligence, & retournez auec vn si grand contentement sains en vostre maison, iouissez ie vous prie de ce bon heur lóg temps, puis qu'il est en vostre puissance, fuyez ce qui vous pourroit nuire : & sages à vos despés donnez vous garde de ce que vous sçauez estre la cause de voz maux: & rendez graces à Dieu qui a creé les eaues, leur a dóné vertu, & vous a enuoyé la santé.

Aduertissement sur les bains de Bourbon Archambault.

AYant racompté au traicté precedét plusieurs maladies incurables ou rarement par les re-

medes ordinaires, dont aucunes sont gueriſſables par les eaues de Pougues, ne seruāt de rien à d'autres, ou meſmes y eſtans dommageables : Il me faſchoit bien fort de laiſſer ces pauures malades ſans leur donner quelque eſperance de ſecours, qui s'eſt praſencé bien aiſé & facile, & fort à leur commandement, autāt que les fontaines de Pougues, duquel voyant peu de gens en faiſoient cōte, ie l'ay voulu ramenteuoir & repreſenter aux yeux d'vn chſcun, afin que ceux qui ſeront affligez de quelques vnes des maladies que ie nommeray cy deſſous, s'en puiſſent ſeruir. A Bourbō Archambault cinq lieues de Moulins, & neuf de Neuers, il y a des bains chauds qui peuuent rendre les meſmes effects que ceux d'Aix, & autres lieux d'Allemagne, d'aupres de Padoue, Luques, Siene, Naples en Italie, & de Gaſcongne auſsi : Ie les ay trouué du meſme gouſt que ceux d'Aigues au Montferrat, & pour participer comme tous ceux là où la plus part de ſoulphre, ſel, nitre & alun, eſchauffent, deſeichent, conſument egalemét: & ceux cy n'ont beſoing ſinon de quelqu'vn qui les ſçache bien conduire, conſtituire & diſpoſer, pour ſeruir de bains, eſtuues & doulches, au grād honneur & profit de toute la Frāce (qui n'a point encores l'vſage des doulches) & ſecours d'vne idfinité de malades, qui pour ce defaut ſont delaiſſez incurables : Combien plus curieux & diligens ſont ceux des autres pays à faire valoir ce qu'ils ont que nous autres : & cōme il faict beau voir les bains d'Aix en Allemaigne, les doulches

à Luques & toute l'Italie, & icy vous pouuez faire le mesme Ie sçay biẽ que pour ceste heure plusieurs s'y baignẽt auec profit, faisant porter l'eaue dans la chambre en vne cuue : &, que encores la mesme on pourroit donner la doulche sur la teste & sur l'estomac. Et i'espere quand il plaira à Dieu m'addresser en ces quartiers, d'en monstrer la maniere à quelqu'vn du lieu, dont ie m'asseure que plusieurs malades qui en seront gueris m'en sçauront gré. Celle de l'estomac se donne sans danger, mais la doulche sur la teste requiert bien la presence & conduitte d'vn aduisé medecin, ou autre accoustumé à la donner. Ie ne descriray autremẽt ces bains, pour ne m'estre proposé cela, & la matiere requerant vn plus loug discours & plus de loisir: aussi qu'vn docte medecin en a escrit, & ce que tous les doctes medecins ont dit des bains chauds, dont la plus part sont participans du souffre, sel, nitre & alun, se peult accommoder à ceux cy, & leur peut on attribuer les mesmes vertus & proprietez. Et afin que ceux qui en doiuent vser soient aduertis, ie nommeray briefuement les maux ausquels ils seront propres, & ceux qui y voudront aller prendront par le conseil des medecins, & de ceux qui en ont prescript par cy deuant la maniere d'en vser. Les bains de Bourbon Archambault eschauffent, deseichent, nettoyent, digerent, resoluent, confortent, reserrent. Ils se peuuent prendre en doulches, bains, & clysteres. La doulche sur la teste est propre au cerueau, nerf & ioinctures, pour les intemperies froides & hu-

mides,tant ſimples que compoſees, pour les vertiges,epilepſie,rumes,catherres, crachemeds,ſurditez,tinnemens, & bourdonnemens d'oreilles à cauſe des vents,paralyſie, tremblement de membres, migraines & douleurs de teſte inueterees. Pour va eſtomac froid,debile,humide,qui vomit ſouuent.qui ne digere bien,qui eſt ſubiect à douleurs & ventoſitez la doulche ſur iceluy luy eſt paopre. Elle ſe peut auſsi dõner ſur les ſcyatiques ou autre partie malade de froideur & humidité, & qui a beſoing d'eſtre eſchauffee & confortee, ſur les duretez des atticles. En bains ils ſont propres pour ceux qui ont toute l'habitude du corps froide, & ceux que l'on dict refroidis & maleficiez,au pituitez, à ceux qui ſont trop gras & humides,aux douleurs de la matrice,aux purgations blanches, humiditez & refroidiſſemens d'icelle, la confortent & diſpoſent à concepuoir. Le bain auſsi eſt propre aux douleurs du ventre, aux coliques,à ceux meſmes qui en prendront clyſteres, aux douleurs de reins qui viennent de cruditez, aux gonorrhees & pollutions. Ils ſeront propres & ſinguliere aux ſciatiques & gouttes froides:cõfortent la debilité de tous les membres, reueillēt la chaleur naturelle, & l'attirent au dehors, deſeichent l'hydropiſie, conſument les vents en quelque part qu'ils ſoient: ſont propres pour les aſthmatiques,gueriſſent les galles,rongnes,& vieilles vlceres. Ces bains ſont dangereux aux affectiõs & parties chaudes & ſeiches. Comme Spa à les bains d'Aix à vne iournee,auſsi ceux de Bourbon

Archambault ne sont non plus distans de Pougues: & si ils estoient si bien accommodez comme à Aix, les malades de ce quartier n'auroient occasion de les aller chercher loing: & si ils ne se laissent plustost conduire à la magnificence des bastimens que à la vertu de la chose, ie m'asseure qu'ils sentiront autant, & plus de profit & soulagement en ce lieu que à Aix en Allemaigne, & la n'ont l'vsage des doulches non plus que à Bourbon. Ie laisse icy à part ceux de Bourbon Lancy, pour n'estre qu'vn vestige dss anciennes delices, & n'auoir plus de facultez que le bain d'eaue cōmune. Ie ne parle aussi de ceux de Nery, qui sont loing de la, pour n'y auoir esté.

FIN.

